L'hebdo des francophones du Manitoba depuis 1913

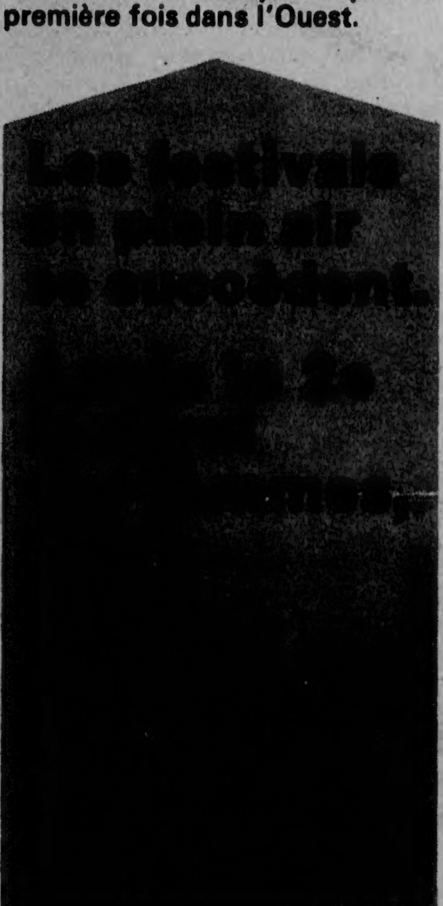
LA LIBERTÉ

Tirage: 11 000

Volume 72 No 22 Saint-Boniface, du 6 septembre au 12 septembre 1985



Lucie Blue Tremblay, était pour la première fois dans l'Ouest.



Le nouveau papa a écrit une lettre

LE SEMAINIER de Bernard Bocquel

Le bleu s'est mélangé au vert à Régina

LE 5e QUART de Roland Stringer

L'attitude: voilà la clé de l'environnement

LE COMMENTAIRE de Denis Bibault

Lorette maintient ses taxes

Lucien Chaput analyse le vote contre l'incorporation du village dans POINT de CONTACTS





Une nouvelle initiative de votre journal

LE CALENDRIER PROVINCIAL

Votre guide des activités culturelles, communautaires et sportives.

Tous les détails pour utiliser cette rubrique GRATUITE en p 10

Lettre ouverte de Brian

Ottawa, le 2 septembre

M. le rédacteur en chef,

À l'aube de la 2e année du renouveau économique canadien et de la réconciliation nationale, l'ennemi m'attaque de tous les bords. L'offensive se déroule à un moment où tout homme se sent vulnérable: à la veille de l'accouchement de sa femme.

L'ennemi, c'est la presse. Ne le prenez pas personnellement, mon cher Semainier. Mais j'ose vous dire que la plupart de vos confrères cherchent la petite bête dans leurs articles-bilans sur la première année du renouveau économique canadien et de la réconciliation nationale.

Toutefois, ce n'est pas pour confirmer mes tendances rancunières que j'ai accordé l'exclusivité de ma pensée, à quelques jours de la rentrée parlementaire, à La Liberté.

En fait, je tenais à entretenir des relations priviliégiées avec des gens qui, comme "le P'tit Gars de Baie Comeau", ont appris à vivre en minoritaire.

Car du fond de ma conscience de chef d'État, je sais qu'un minoritaire comprendra jusque dans sa chair mon commentaire de l'autre jour: "*j'ai les cicatrices pour prouver que j'ai été blessé par la presse*".

Car le lot de tout minoritaire n'est-il pas de tenir bon sur le droit chemin que lui dicte ses convictions, surtout quand une majorité de journalistes le couvre de méchancetés?

Oh, je sais! Mon sondeur préféré m'a bien averti. Il m'a dit: "*Brian, ne compte pas trop sur les Franco-Manitobains pour un peu de sympathie. Ça vote libéral, ce monde-là.*"

Savez-vous ce que je lui ai répondu, à mon bras droit préféré? Je lui ai dit: "*Ce monde-là n'est pas fou. Ils ne votaient pas libéral, ils votaient Trudeau. Ils savent trop bien que les libéraux ont torpillé leur système d'éducation en 1916. Quand ils sauront que je suis le digne remplaçant de Pierre, les francophones voteront conservateur pour assurer la continuité d'une politique pro-franco-minoritaire.*"

Et vous pouvez me croire, je n'ai pas bafouillé une fois quand j'ai expliqué le fond de mon arrière-pensée à mon sondeur-bras-droit. C'est vous dire à quel point j'y crois et j'en parle depuis longtemps!

C'est vous dire que toutes les rumeurs insidieuses voulant que je change d'avis comme de chemises de gala au gré des sondages tiennent debout uniquement à cause des reportages tendencieux.

Comme je suis un homme d'État qui n'avance rien sans fondement, voici quelques preuves glânées au fil de récentes lectures de journaux dans votre belle province. (*Vous ne m'en voudrez sûrement pas de vous donner les citations en anglais... Entre minoritaires, on se comprend, hein?*)

- **Conservative's drop in polls blamed on indecision**

(*Free Press* du 3 septembre). Dans l'article on lit: "*exactly one year later, Mulroney,s Tories are on the defensive*" sous prétexte que "*In one final jolt before the election anniversary, Gallup released a poll showing more Canadians (37%) disapproved of the way Mulroney was doing his job than the way Turner was doing his job*". Comme si on pouvait comparer la difficile tâche de premier ministre avec celle de Heckler Officiel!

- **Mulroney running a one-man band** affirme Richard Gwyn dans un *special to the Free Press*. "*He* (moi) *is turned on by process and by public relations rather than by policies and issues, all of which is tailor-made for the presidential style.*"

Alors sur celle-là, je vous prends à témoin. **Voilà un commentaire qui vient des gens qui personnalisent à fond la politique.** M'accusez de ne pas confier assez de responsabilités à des gens à la fidélité parfois douteuse, c'est fort! (*Il a bien fallu que je nomme ministre quelques ennemis. C'est dur, la politique.*)

Vous feriez la même chose à ma place: pas question de confier son propre avenir à un gars qui donne une job à ses fils à la première occasion. Regardez comment Winston Churchill (*The Big Chill*) a survécu et vous saurez pourquoi c'est mon héros.

Moi aussi je suis un homme d'action et non d'indécision. D'accord, je n'ai pas arrêté la Luftwaffe. Mais je n'ai pas hésité à publier un "**Bilan des initiatives du gouvernement du Canada**. Laissez le soldat de l'An Un vous citez quelques accomplissements:

- **Augmentation de 259 000 emplois depuis septembre 84. Taux de croissance annuel de l'emploi: environ 300,000.**
- **Le taux de chômage est passé de 11.6% (septembre) à 10.5% (juin).**
- **Le taux d'intérêt préférentiel est passé de 13% en septembre à 10.5% en juin.**
- **L'augmentation des prix est restée modérée (3.9%).**
- **Les grandes entreprises font état d'une augmentation de 13%**

des intentions d'investir en 1985 par rapport à 1984.

Si je m'arrête là, c'est uniquement parce que les meilleures Lettres à La Liberté sont les plus courtes. Quand je pense que des commentateurs veulent déjà passer des opinions définitives sur mon action gouvernementale! Vous au moins, mon cher Semainier, vous ne tombez pas dans un tel ridicule.

C'est pourquoi j'avais tellement aimé votre récent "**Le mythe de Brian**", qui se contentait d'exposer les mécanismes de ma manière de gouverner. Vous aviez notamment raison de soulignez combien je joue actuellement "*la partie la plus délicate de ma carrière politique*".

Permettez-moi de me citer à nouveau: "*The country, I think, develops a comfort zone with a leader. They watch him very carefully over a period of time, and they either accept him as a man of good humor, some wisdom and compassion, or they don't*".

J'avoue que je n'ai rien à ajouter à cet accès de sincérité. Sinon peut-être vous répéter que j'ai beaucoup en commun avec Pierre Trudeau. Lui faisait appel au peuple par-dessus les multinationales. Moi je fais appel à vous par-dessus les journalistes!

P.S. 1: *Tant pis pour les Canadiens qui ne veulent plus continuer une lune de miel avec moi sous prétexte qu'ils ne me font plus autant confiance. Mila a décidé de ne pas les inviter au baptême.*

P.S. 2: *C'est vrai que je sacre beaucoup en privé. C'est parce que je n'aimais pas mon menton. Mais depuis les superbes caricatures de Cayouche basées sur mon appendice, je sacre bien moins.*

* * *

Bernard BOCQUEL



EN APOSTILLE. *Pour prouver à la face du monde qu'il s'est parfaitement remis de son opération anti-cancer, Ronnie a repris de plus belle le ton de son mandat-spectacle. En évoquant la figure du légendaire Rambo. La dernière invention sur celluloïd destinée à rehausser la gloire américaine, flétrie dans la misère des rizières vietnamiennes.*

«I'm back, and rarin' to go, up for the battle... and in the spirit of Rambo, let me tell you we're going to win this time». *Le Grand Communicateur a encore frappé: avec une telle mise en scène, le lobby anti-réforme fiscale n'a plus qu'à bien se tenir.*

*Après avoir interprété R and R (*Rest and Recuperation, pour les anti-militaristes*), voilà qu'il est prêt pour les répétitions de R and R (*Ronnie and Rambo, pour les cinéphobes*). Gorbatchev a peut-être raison de s'inquiéter des résultats du sommet de Genève à l'automne?*

* * * *

Freddy, le side-kick intellectuel à Ronnie, a encore fait des siennes. Vous savez, Fred Cleverley, notre chroniqueur de tendances anti-francophones du Free Press? Eh bien il a récidivé, notre voyou!

*Cette fois, il faut dire qu'il est allé chercher son histoire un peu loin. Il s'est rendu jusqu'à Saint-Pierre (*et Miquelon, bien entendu*).*

Dans cette petite île française-de-France, notre héros itinérant a réussit une découverte frappante. Il en fait part immédiatement à ses fidèles: «On the French — owned islands of St. Pierre et Miquelon, a visitor knows instantly that he is in France, and not in a part of French Canada, because the octogonal signs located at highway intersections read stop and not arrêt.»

Stop, évidemment, est un mot français depuis 1792, lorsque les marins de la République ont décidé que cette interjection se criait mieux que «arrêt» lorsqu'on voulait stopper le bateau.

Ceci dit, Fred ne pourrait sans doute pas comprendre la nécessité de certaines personnes de faire valoir leurs différences. À moins qu'on ne lui souligne qu'il existe un paquet d'Anglo-Canadiens qui s'échinent à écrire (par exemple) programme au lieu de program pour mettre en valeur leurs différences avec les Américains!

Sa deuxième pique vaut aussi la peine d'être imprimée dans La Liberté: «A visitor also knows he is in France because the small storekeepers switch instantly to English if their customers gives any indication at all of bein more comfortable in that language.»

Enfin on sait que Fred connait au moins une phrase en français et qu'il semble aux prises avec une fixation contre certains Québécois. Car c'est pas au Manitoba français qu'on lui aurait refusé du service en anglais! Nous autres aussi, on est business!



Lettres à LA LIBERTÉ

Mieux vaudrait une Mennonite qui parle avec un accent gaspésien

M. le rédacteur,

Je viens de lire la belle lettre de M. Gregory Pindera, le jeune pigiste qui se trouve actuellement à la Maison des retraites de Trois-Pistoles.

Le témoignage de M. Pindera m'a été également stimulant et déprimant. Stimulant à cause du dévouement pour la langue française démontré par un millier de Manitobains et de Manitobaines qui ne sont pas d'origine française. Déprimant parce que tous ces gens-là ont dû entreprendre un pèlerinage hors du Manitoba pour s'immerser dans la francophonie.

Reste à savoir pourquoi la future Université de Saint-Boniface a manqué l'occasion d'accueillir un si grand nombre de postulants.

On doit toujours encourager les francophiles essayant de maîtriser le français. À son retour, M. Pindera sera-t-il le bienvenu dans une communauté où plusieurs, à cause de leur propre inhibition, cessent de parler leur langue à l'approche d'un "étranger"? *How are YOU Gregory?*

Une langue officielle, ça appartient à tous les citoyens. Si le bilinguisme anglais-français s'applique partout au Manitoba, on ne peut pas exclure les 101 ethnies des postes politiques et administratifs.

Est-ce que les Franco-Manitobains "pure laine" espèrent retrouver un cousin aux manchettes lorsqu'on va payer ses amendes ou chercher un permis pour construire un garage? On peut de même confronter une personne moins sympathique: un ex-policier de Montréal ou, par surcroît de malheur, un ancien fonctionnaire de Paris. Mieux vaudrait une gracieuse Mennonite de chez nous qui parle le français avec un accent gaspésien.

Larousse affirme que la francophonie c'est "une collectivité constituée par les peuples parlant le français". Donc tous les Manitobains d'expression française sont francophones. Le français n'est pour M. Pindera qu'une langue seconde et ainsi il se croit Anglo-Manitobain.

Mais pourvu qu'il continue de s'exprimer en français, il mérite l'appelation de Franco-Manitobain, voire Anglo-Franco-Manitobain. De cette manière, les immersés pourront franchir la muraille entre les francos unis par les liens du sang et les francos unis par les relations sociales. Autrement, on ne pourra jamais vivre en français dans un espace commun.

Pour s'épanouir au Manitoba, la civilisation française n'a aucun besoin des structures politiques. Ce serait impossible, en tout cas, de légiférer une ouverture d'esprit. Et la Cour suprême, en effet, n'est pas suprême.

Inutile de lutter inconsciemment pour un Manitoba partagé en deux petits mondes où les mariages inter-culturels sont interdits. L'avenir portera une seule lutte valable: celle pour les valeurs judéo-chrétiennes, lesquelles méritent incontestablement d'être transposées aux conditions modernes.

Aujourd'hui on maintien la langue. Mais, hélas, on a perdu la foi.

Antoine Pittarelli
Winnipeg
le 30 août 1985

La marche pour la paix

Lettre adressée aux artisans de paix,

Comme vous le savez peut-être déjà, la MARCHE DE BATOCHE compte parmi ses buts celui de prélever des fonds qui iront à soulager la misère du tiers-monde.

Les jeunes du Conseil jeunesse provincial ont donc invité M. Jacques Champagne, Directeur général du bureau national de Développement et Paix, à venir à Saint-Boniface afin de recevoir le montant qu'ils auront réussi à ramasser. M. Champagne sera donc parmi nous le 13 septembre au Parc Whittier entre 18h00 et 19h00 lors de la clôture de la MARCHE DE BATOCHE.

J'encourage donc tous les gens intéressés à la paix et au développement d'un monde meilleur à venir se joindre à la jeunesse pour témoigner notre décision de travailler ensemble vers ce grand but.

Normand ROY
Saint-Boniface
le 2 septembre 1985




LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Daniel FORTIER
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphiste: David McNAIR
Secretaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Secrétaire: Juanita PERRIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface, (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Tél.: (204) 237-4823.

L'abonnement annuel coûte 18,50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 12h00 et 13h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Tél.: 237-4823



Tommy, Tommy...

On pensera à l'attaque demain



Roland Stringer

Le 5e Quart

J'ai suivi pendant au moins un mille sur la rue Albert une voiture avec des plaques du Manitoba. C'était un dimanche matin et déjà j'avais hâte de me mettre les pieds sur la pelouse artificelle de Taylor Field.

Cette voiture, avec un casque des Bombers sur le toit, s'est arrêtée au Landmark Inn. Là où Dieu sait combien de Winnipégois, le soir avant, avait levé le drapeau des champions de 84.

Moi, j'ai tourné sur la 24th Street. Un petit *bacon and eggs* avec des Saskatchewaniens avant la partie, ça ne se manque pas. Après tout, ce n'est pas dans le **Leader Post** qu'un reporter pour **La Liberté** trouvera une analyse sérieuse et recherchée de ce grand match de la longue fin de semaine de septembre.

«*Disgustingly healthy*», voilà la description des Blue Bombers offerte par le journal de la ville rivale, le **Star Phoenix** de Saskatoon. Décidément, ils n'ont jamais vu Tom Clements en santé!

En tout cas, une fois le petit déjeuner consommé, on se précipite vers le centre culturel. Oui, Taylor Field.

En passant, le vert a été inventé à Régina. J'ai même vu des thermos Coleman de la couleur des Roughies. (Le t-shirt vert, j'accepte; le casque vert, d'accord; les lacets verts, pourquoi pas?; mais tout uniforme, ça frise l'obsession, non?)

En tout cas, ça n'a pas empêché l'ancien Rider Frank Robinson de combler le poste laisse vacant par le tarabusteur Delbert Fowler. (C'est vrai, je vous ai promis de ne plus parler de Fowler/Brown, les dynamiques secondeurs des Bombers 84. Même si les deux risquent de se retrouver dans la Ligue canadienne avant la fin de la saison!)

«Put the old man in» a crié un Saskatchewanien à Cal Murphy. Je soupçonne qu'il parlait de John Hufnagel. Puisque John Bonk était sur le champ. C'est pas grave, le calme Cal n'a rien entendu.

Je comprends. Cal n'a pas le temps d'entendre. Demandez à James Hood, le jeune receveur qui a fait vieillir Tom Clements pour au moins un jeu. C'est lui qui découvert un coach furieux, pour ne pas dire violent.

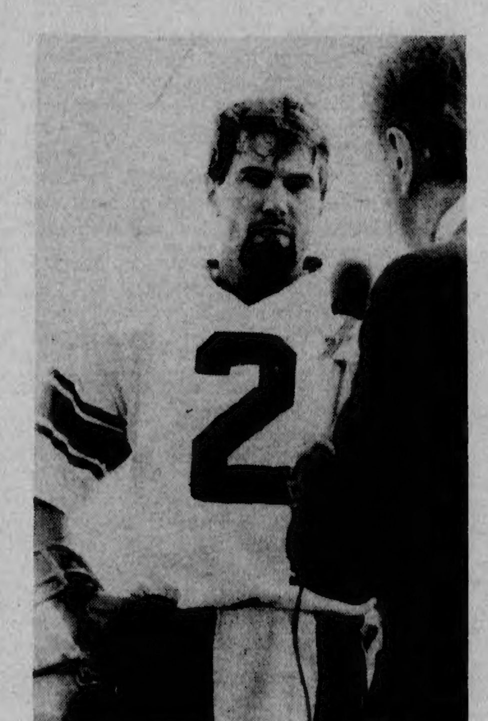
C'est normal, Taylor Field fait ressortir les pires couleurs des Gros Bleus. Au moins, quitter ce champ victorieux nous fait vite oublier un Willard incapable de gagner une verge pour le premier essai.

Vraiment, après la partie, Coach Cal s'est même arrêté pour des autographes. L'inefficacité de l'attaque des Gros Bleu, on y pensera demain.

Le lendemain, Edmonton a battu Calgary, le soir avant, B.C. avait à peine gagné contre Ottawa. (Don, tes *boys* laissent à désirer depuis trois semaines; et octobre s'en vient!)

Indiscutablement, le point d'interrogation demeure Tom Clements. Franchement. L'an dernier, on s'attaquait à Hufnagel; aujourd'hui, on se flatte d'avoir quelqu'un capable de camoufler la pauvre rendement de Tommy.

Tommy, Tommy, oublie Taylor Field. Reprend tes vieilles couleurs. Présentement, tout le monde patiente. Et le fera jusqu'à la mi-octobre lorsque les Lions viendront frapper à la porte de l'Ouest. Après, on verra.



Tom Clements à Régina: *les choses ne sont pas tombées en place.*

«Le football, c'est un jeu viril»

Louis Balcaen admet qu'il a été gâté au début. L'année après qu'il a commencé à suivre les Bombers, il a vu la plus belle coupe Grey de sa vie. C'était contre Vancouver en 58.

«Les équipes championnes dans ce temps-là étaient comme aujourd'hui: ils nous gardaient sur la braise jusqu'aux dernières minutes» confie Louis Balcaen, un amateur du football depuis 1957. L'année que commençaient Bud Grant et Kenny Ploen, le début d'une longue série de coupes Grey.

«Kenny Ploen n'était pas spectaculaire comme Dieter Brock. Il lançait le ballon comme toi et moi. Mais il était intelligent.»

«Il y avait aussi de très bons joueurs canadiens: Cornell Piper, Ron Latourelle... Comme aujourd'hui, l'équipe qui avait de bons joueurs canadiens dominait.»

«On dirait que les Américains ne restent plus bien longtemps. Un gars comme William Miller (*le prédécesseur de Reaves*) n'est pas resté longtemps.»

«Qui, à travers les années, pouvait soulever une foule? Léo Lewis, il n'y avait pas de demi plus électrifiant. Mack Herron aussi arrivait à le faire. Herb Gray dans la défensive avait beaucoup de détermination. Don Jonas était impressionnant. Le botteur et demi Charley Shephard aussi.»

La coupe Grey en 84 a été appréciée aussi. «Je trouve que la défaite contre B.C. à la fin de la saison a été une bonne chose. Le football, c'est un sport où la psychologie joue beaucoup. C'est reconnu. C'est un jeu viril, il a des émotions. Ça revient à comment bien préparé mentalement tu es pour une partie. Perdre contre B.C. a provoqué une bonne préparation.»

«Le test cette année, c'est de voir si les gars ont assez de caractère pour le refaire. Ceux qui veulent le plus gagner gagnent!»

«Je pense que les Bombers ont le personnel. J'ai toujours été impressionné par Jerome Erdman. Je trouve que le départ de House ne change rien. McIver, je ne sais pas. D'accord, Brown et Fowler sont difficiles à remplacer. Mais c'est surtout, je pense, une question de s'ajuster psychologiquement. Je pense qu'une des grandes qualités de Cal Murphy, c'est qu'il sait manipuler son personnel.»

Les années noires des Bombers était le résultat surtout des changements dans l'équipe d'entraîneurs. C'est ce que Louis Balcaen croit: «D'un entraîneur à un autre, on remarquait beaucoup plus de changement. Spavital n'était pas aussi fort sur la discipline que Jauch, qui voulait qu'on porte la cravate. On créait quelque chose et on le défaisait l'année après. On dirait qu'on était jamais capable de gagner la partie importante.»

Au courant des années, Louis Balcaen aurait une critique spécifique à faire aux Bombers. Il trouve que les entraîneurs ont toujours hésité à utiliser le quart de relève.

«Edmonton, durant ses années de coupes Grey, n'avait jamais peur de rentrer le quart de relève. On le faisait même avec Wilkinson! En tout cas, moi j'ai confiance en John Hufnagel si Tom Clements joue mal.»

Concernant les règles de la Ligue canadienne, Louis Balcaen propose peu de changements. «Je ne suis pas en faveur d'américaniser le jeu. Quatre essais pour dix verges, c'est trop. On a l'impression de gaspiller un jeu.»

Louis Balcaen et son frère ont longtemps été les seuls de La Brise à se rendre à Winnipeg pour les parties des Bombers.

Ce n'est plus le cas aujourd'hui!

«Il doit y avoir une douzaine qui y vont à chaque fois. On dirait qu'il y a une nouvelle génération qui s'intéresse au football.»

«En tout cas, moi, quand je ne peux pas me rendre, il y a toujours quelqu'un qui m'appelle pour mon billet. C'est surtout, je crois, depuis la victoire de l'an passé,» constate Louis Balcaen.

On était la seule équipe avec des Américains

Tant qu'à prendre en main une équipe de base-ball, pourquoi ne pas viser le meilleur team possible? Et recruter des professionnels des États-Unis? Après tout, on peut apprécier d'autant mieux le base-ball lorsque ce sport est bien joué.

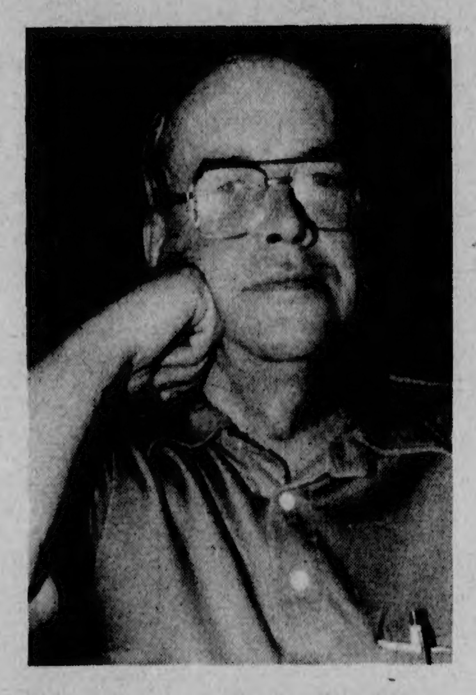
L'initiation des résidants de Saint-Lazare au base-ball s'est fait du jour au lendemain. Un genre baptême du feu. "Saint-Lazare ne connaissait rien au base-ball, affirme Paul-Émile Fouillard. Ils n'avaient aucune idée de ce que c'était. Il y avait eu des équipes avant ça. Mais ça faisait 40 ou 50 ans de cela."

"Binscarth avait une équipe dans la ligue sénior de l'Ouest, explique l'ancien secrétaire-trésorier de l'association athlétique de Saint-Lazare. Ils trouvaient que c'était beaucoup trop d'ouvrage de maintenir l'équipe. Il y avait aussi des problèmes financiers. Ils nous ont demandé si on voulait prendre l'équipe en charge. Eux fournissaient les joueurs. Et les parties seraient jouées à Saint-Lazare plutôt qu'à Binscarth."

On a embarqué, poursuit Paul-Émile Fouillard, sans savoir ce qui nous attendait!"

"La première partie qu'on a joué, les adversaires ont pris de l'avance. Jacques Guay et moi-même, on est allé à Yorkton chercher des joueurs. Tandis qu'on était parti, Saint-Lazare s'est retrouvé.

"On perdait par un point seulement.



Paul-Emile Fouillard. Coordonner l'équipe de base-ball de Saint-Lazare, c'était presque une job à pleint temps!

L'entraîneur a remarqué un ancien joueur dans la foule: un joueur qui était dans sa cinquantaine. Il lui a demandé de frapper en relève. Il a frappé et on a gagné la partie! Ça a été notre initiation au base-ball au début des années 60."

"Tout de suite après ça, on a téléphoné aux États. on a recruté deux lanceurs, Stan Skein et un nommé Wilson. Ils ont fait le voyage, arrivant juste à temps pour une partie contre Hamiota. Ils étaient pas mal fatigué! On a perdu ce match-là."

"On a fini la saison avec ces deux Américains. On était la seule équipe à avoir des Américains. Le base-ball est devenu le sujet de conversation durant tout l'été. Tout le village avait la fièvre du base-ball!"

"C'est tout ce qui se parlait au village en été, reprend l'annonceur des Athletics de Saint-Lazare. C'était du vrai base-ball, du base-ball sans erreur. Le base-ball qu'on voit à la télévision, il est peut-être meilleur, mais ce n'est pas aussi excitant!"

"C'est Eugène Fouillard qui faisait le gros du recrutement. Dans le temps, Winnipeg avait une équipe junior, les Gold-Eyes. On s'informait de Terry Hines, l'entraîneur. On était venu le voir. C'est des lanceurs qu'on voulait. On avait assez de joueurs des alentours pour le restant de l'équipe. On avait besoin de lanceurs."

"C'était des jeunes joueurs. La majorité avait déjà participé aux camps d'entraînement des ligues majeures. Un de ces joueurs avait paru dans Time Magazine. On disait qu'il était un des joueurs les plus prometteurs pour les ligues majeures."

C'est de Terry Hines que Saint-Lazare a appris l'existence d'un lanceur nommé Bill Cundiff. Un Américain, un grand timide, qui "avait un lancer rapide de 90 milles à l'heure." "Ça ne le forçait pas de réussir 20 retraits sur prises par partie", se souvient Paul-Émile Fouillard.

"Lorsqu'on est allé chercher Bill Cundiff à Winnipeg, raconte Eugène Fouillard, président de l'équipe, on lui a dit que Saint-Lazare n'était pas tout à fait aussi gros que Winnipeg. Pour l'impressionner, on lui a dit qu'il y avait 500 personnes, ce qui était une petite exagération!"

"Cundiff, il venait du Wisconsin, ou quelque part dans ce coin des États. Une semaine, il est retourné chez lui pour chercher sa voiture. On avait peur qu'il ne revienne pas. On est allé voir dans sa chambre si il avait emporté tous ses bagages. Il avait laissé son gant dans sa chambre. On savait qu'il était pour revenir!"

Si le recrutement s'est fait par quelques individus, tout le village faisait sa part pour les joueurs de l'équipe. "On les payait 300 ou 400$ par mois, explique Paul-Émile Fouillard. Ensuite on leur trouvait une place pour rester et une job pour l'été. "Robert Chartier, qui avait le restaurant, fournissait les repas pour presque rien," précise Eugène Fouillard.

"Le base-ball, reprend Paul-Émile Fouillard, c'était pas mal de l'ouvrage. Ça me prenait du matin jusqu'au temps de la partie à préparer. Téléphoner à tous les joueurs, faire les arrangements pour le transport, c'était presque du travail à plein temps. On pouvait prendre le temps grâce à nos employeurs."

Avec tout l'ouvrage que ça prenait, est-ce que ça a valu la peine? "C'est quelque chose dont je vais me rappeler pour longtemps, répond Paul-Émile Fouillard. C'était notre initiation au base-ball. Le monde est devenu des experts du base-ball. Je suis prêt à gager qu'il y en a plusieurs à Saint-Lazare qui regardent les matchs de base-ball télévisés à cause de l'équipe de ces années-là..."

Lucien CHAPUT

Les Bombers avant l'avion

Cowtown contre Windycity à Taylor Field durant la longue fin de semaine de septembre, c'est à chaque fois un piquenique pour les amateurs de football à Régina et à Winnipeg. Depuis longtemps!

Durant les 30, l'ancien Bomber Bill Nairn avoue que les Roughriders de Régina étaient l'équipe à battre. "C'était pareille pour eux. Ils nous voyaient comme étant la plus grande menace."

Les temps ont changé. Depuis une dizaine d'années, les Roughriders ont pris possession du sous-sol de la conférence de l'Ouest. Pourtant, cela semble avoir peu influencé la rivalité qui règne lorsque ces deux équipes se rencontrent.

"Je me souviens une fois d'avoir pris le train le matin de Winnipeg en portant déjà mon équipement. On est descendu du train à Régina tout près du champ. On a joué et on est reparti."

En effet, les temps ont changé. "Ils étaient forts. Mais c'était le fun. On jouait très dur un contre l'autre. Trois heures après, tu pouvais te retrouver dans leur loge en train de boire de la bière avec eux. C'était comme ça durant ces années."

Bill Nairn admet que le calibre de cette époque était inférieur à celui d'aujourd'hui. "Très peu de notre équipe pourrait faire l'équipe des Bombers aujourd'hui."

Alors, ce serait un mythe que les joueurs de ces années étaient plus endurcis?

"Je pense que oui. D'accord, si tu jouais sur la ligne et s'il te restait encore des dents, tu étais traité de faluette. Mais on n'avait pas d'équipement. Les joueurs aujourd'hui ont beaucoup plus d'équipement, c'est tout. Ils sont de meilleurs joueurs. Nous, nous faisions ça pour le fun."

"Tout le monde travaillait ailleurs en même temps. Moi, j'avais un magasin de cigares. On était heureux. Avec tous les joueurs qui venaient au magasin, je faisais de très bonnes affaires."



Il y a eu peu de joueurs comme Willard Reaves durant les 40.

"À ce temps-là, les gens suivaient tous les joueurs de l'équipe, pas seulement les plus spectaculaires. Tout le monde dans la ligne était connu," explique celui qui a entraîné les Bombers en 45, l'année après la guerre, quand on se demandait si on devait avoir une équipe professionnelle. (Hélas, 80 personnes avaient répondu à une annonce dans le journal aux gens intéressés à utiliser l'équipement!)

Le football, c'est bon pour le caractère. Au hockey, tu peux avoir une défense chienne et gagner. Au football, tout le monde doit faire sa job. Ça développe un esprit d'équipe incomparable. Au niveau de l'école secondaire, il n'y a pas de meilleur sport pour se développer."

2 mains intelligentes

Jane Dalley travaille pour qu'on puisse continuer à toucher le passé

L'achat d'un livre abîmé, à l'âge de 15 ans, a indirectement incité Jane Dalley à son choix de carrière. Tandis que ses parents auraient préféré qu'elle fréquente des soirées dansantes, l'adolescente s'intéressait plutôt à relier des livres usagés.

Avec l'aide d'un manuel sur la reliure, elle s'enseignait à réparer le cuir et à coudre les couvertures. Un tas de briques et de pierre empilées dans sa chambre servait de presse pour les bouquins.



Monique ROY

PORTRAITS

Ce penchant pour garder les choses en bon état ne l'a jamais quitté. Car Jane Dalley est une conservatrice au sens premier du mot. Aujourd'hui chef du département de restauration aux Archives provinciales du Manitoba, la native de l'Angleterre s'assure que les documents et les livres historiques du Manitoba et de la Compagnie de la Baie d'Hudson ainsi que les anciennes photos et les cartes géographiques soient bien préservées.

Essentiellement, son travail implique la stabilisation mécanique et chimique des documents et des photos historiques. Ce qui veut dire les traiter contre la moisissure, enlever les taches, réparer les déchirures et assurer qu'ils soient entreposés dans des conditions climatiques, propres à une longue vie. Dans des cas plus rares, il s'agit aussi de retoucher des oeuvres d'art.

La restauration exige des connaissances en chimie et en histoire de l'art. Mais la clé de la réussite réside dans l'habileté de travailler avec ses mains.

"Ça prend quelqu'un qui peut penser avec ses mains," explique Jane Dalley. "Toutes les connaissances au monde ne valent rien si on est 'klutz' avec les mains. Il faut avoir une sensibilité. Comme on dit en anglais: 'You have to have a feeling for it'."

Un euphémisme

Il existe, depuis une dizaine d'années, un cours de restauration à l'Université Queen's à Kingston. Mais Jane Dalley a choisi de suivre la route traditionnelle du métier. À l'âge de 17 ans, elle a quitté Toronto pour devenir apprentie au National Maritime Museum à Greenwich, en Angleterre. Une de ses première tâches fut de nettoyer des documents et des cartes maritimes datant de l'époque "moderne"- c'est-à-dire des pièces remontant jusqu'à 1750!

Chose curieuse, Jane Dalley remarque qu'elle note rarement l'auteur et la date de la pièce sur laquelle elle travaille. "Mais je pourrais te dire, après quelques années, la chimie de la fibre du papier par exemple!"

Cependant, elle n'oubliera pas certains documents notoires qu'elle a restaurés dans son pays natal: les lettres de l'amiral Nelson, un héro naval britannique du 18e siècle qui a perdu son bras droit durant une célèbre expédition en 1797.

Ce qui l'a frappée dans ces lettres était la transformation de la calligraphie de l'Amiral Nelson, avant et après cette fameuse bataille: "Dans la lettre décrivant cette bataille, je me souviens qu'il y avait un P.S. qui disait: 'Excusez la mauvaise écriture, mais j'ai perdu mon bras droit.' C'est ce qu'on appelle un euphémisme!" affirme-t-elle, amusée.

Plus avancé

Après avoir maîtrisé la restauration de documents, elle a passé une année au London College of Printing pour étudier la reliure de livres. Dès sa troisième année d'études, l'apprentie restaurait des sceaux et des parchemins. Quelques années plus tard, Jane Dalley s'est établie à Montréal où elle a ouvert un service de consultation privé en restauration pour divers musées à Montréal et à Québec. La restauratrice bilingue, âgée de 29 ans, occupe son poste actuel aux Archives manitobaines depuis un peu plus d'un mois.

Jane Dalley. «En Angleterre, on commence à travailler assez jeune...»

Malgré son entraînement pratique, Jane Dalley ne dénigre pas l'importance d'une formation académique dans ce domaine. De fait, elle compte suivre des cours en chimie à l'Université de Winnipeg dès cet automne: "En Angleterre, on commence à travailler assez jeune. Pour un futur professionnel, je pense que c'est mieux de prendre des cours, d'avoir une base en théorie..."

De plus, la restauratrice souligne que la conservation des artefacts se pratique différemment en Angleterre qu'au Canada.

"C'est plus un travail de production en Angleterre. Ici, au Canada, on est moins pressé. On a moins d'archives aussi. La technologie est beaucoup plus avancée au Canada. La restauration est vue plus professionnellement ici. On accorde plus d'attention individuelle à chaque objet."

Pas embellir

La technologie utilisée dans le laboratoire des archives de la rue Vaughan est une des plus avancées au Canada. Entre autres, le laboratoire comprend une table de succion, équipée d'une bouche d'air qui aspire les taches des documents, sans toutefois les abîmer.

S'il existe de la technologie supérieure, une règle élémentaire gouverne néanmoins le travail des restaurateurs: tous les moyens utilisés ne doivent pas changer les documents. Si, par exemple, on recouvre un document de plastique, ce matériel ne doit pas être collé directement sur le papier pour qu'on puisse l'enlever au besoin. De plus, les colles utilisées ne doivent pas fixer les pièces de façon permanente.

Car finalement, chaque restaurateur doit respecter le code éthique prescrit par le groupe canadien de l'Institut international de restauration qui exige de "préserver le plus d'histoire possible."

À cette fin, note Jane Dalley, "le restaurateur est plus intéressé à ce que la pièce ne s'abîme pas davantage, plutôt que de l'embellir. Contrairement à un relieur qui se préoccupe surtout de la beauté du livre, dans les archives, l'information est plus importante que l'apparence."

Monique ROY

Avec cet article se termine Les Portraits de Monique Roy
(voir page 18)

Au Playhouse comme au 100 Nons

Daniel Lavoie aura le trac le 12 septembre au Playhouse de Winnipeg. Il l'admet. Il espère aussi qu'on remarquera une amélioration dans son style.

«D'une façon, ce n'est pas différent d'un spectacle pour le 100 Nons comme dans le temps. C'est un spectacle. Chaque salle est différente, chaque région est différente,» a avancé Daniel Lavoie durant une récente conversation téléphonique.

«Mais il faut dire que ça fait tellement longtemps depuis que je suis allé au Manitoba. Finalement, le spectacle, c'est une excuse pour revenir.»

Daniel Lavoie n'a certes pas une réputation à refaire. On raconte qu'il a connu les années difficiles avant les succès récents. On raconte qu'il a changé, qu'il s'exprime mieux, qu'il est plus à l'aise sur la scène. Surtout, on voit sa popularité durant la dernière année en France.

«Je suis plus professionnel et l'équipe avec laquelle je travaille est plus professionnelle. Mon show, c'est l'énergie d'une douzaine de personnes.»

«Certains diront que c'était mieux quand je grattais la guitare tout seul sur la scène. Mon spectacle maintenant est plus spectaculaire. C'est plus comme une pièce de théâtre. C'est un spectacle minuté, monté minitieusement.»

D'ailleurs, ce spectacle, **L'hôtel des rêves**, tire à sa fin. Trois soirs à Montréal, trois semaines à Paris, et ça y est. Ensuite Daniel Lavoie se remettra à écrire. Ou plutôt, «à mettre de l'ordre dans tout ce qui s'est accumulé sur mon bureau. Ce sera pour mon prochain disque qui sera lancé l'année prochaine.»



Heather Bishop a été un «hit» chez certaines et certains au 2e festival culturel des femmes canadiennes. Quelque 2 500 personnes ont profité du soleil et du beau temps pour écouter, découvrir et apprécier la soixantaine de musiciennes, écrivaines, danseuses et chanteuses réunies au parc Kildonan les 30 et 31 août et le 1er septembre.

Mais avant, il y a le Manitoba. Avec une salle qui sera probablement comble, puisqu'il reste seulement 200 billets à vendre, Daniel Lavoie pourra lui aussi voir si sa province native a changé.

* * * *

Daniel Lavoie, attention! La deuxième vague d'artistes du 100 Nons sera en spectacle le 13 septembre. En plein air. À la belle étoile.

«Ce que je veux dire par la deuxième vague du 100 Nons», explique Gérald Paquin, le metteur en scène du spectacle **À pieds nus, shows sont nous!**, «c'est que ce sont des artistes prêts à changer de palier.»

Ces artistes: Ginette et Roxanne Boulianne, Joëlle Brémault, René Desaulniers, Monique Lacoste, Nicole Lafrenière et Pauline Lamoureux interpréteront «du rock jeune, le rock qu'ils écoute maintenant.»

Participeront également à cette production conjointe du 100 Nons, du Centre culturel franco-manitobain et du Conseil jeunesse provincial, quatre musiciens de l'association où Daniel Lavoie a fait ses premières preuves (le 100 Nons): Gilles Fournier, Michèle Grégoire, David Larocque et Daniel Roussin.

C'est un show qui risque de faire un gros «boom!» Les effets spéciaux surprises (la pyrotechnique) sont signés Paul Barnabé.

Au parc Whittier à Saint-Boniface. Dans le cadre de la grande fête de clôture de l'année internationale de la jeunesse.







Les Ripoux: *la définition d'un policier pourri*

L'immortalité, ça vient avec la vieillesse. Il te faut simplement quelques années pour comprendre comment la vraie vie se passe.

Quoi? Ne dis pas qu'un policier a droit à la criminalité. Paris, c'est pourri, mais tout de même! Au secours. La piastre, ou le franc, vient avant la liberté, la fraternité et l'intégrité?

Oui, l'intégrité. Voilà **Les Ripoux**. Des bandits intègres. Des policiers malhonnêtes. Il faut vivre, il ne faut pas tomber victime de sa profession.

Claude Zidi a reçu un César (un **Academy Award** français) pour sa réalisation des **Ripoux**. Ce n'est pas un mauvais choix, cette vue fait rigoler, c'est certain.

Ce n'est pas un drame psychologique, comme on pourrait s'y attendre. Mais **Les Ripoux** arrive quand même à présenter un portrait original d'un policier parisien. Le bien ne vainquera pas. Mais tout le monde trouvera un sourire en voyant l'interprétation donnée par Philippe Noiret.

Les Ripoux (*My new partner*), ce n'est pas un grand film. Mais c'est une bonne sortie.

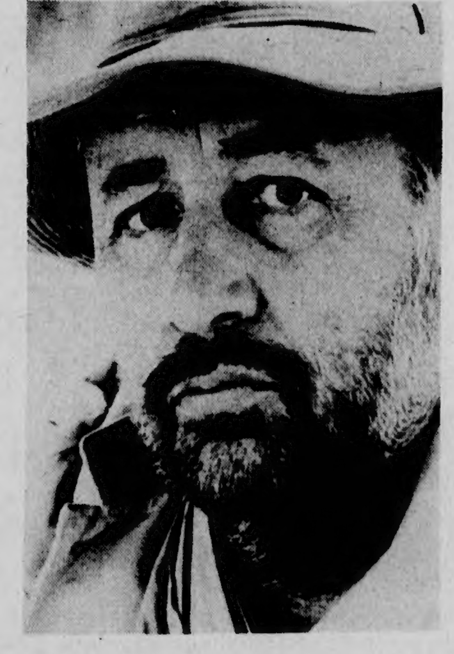
Au Centre des congrès, pour adultes et enfants accompagnés.

En aparté. Ce sera sans doute la dernière chance pour quelque temps de voir *Un amour en Allemagne*, de Andrzej Wajda. Au Cinéma 3 entre le 13 et le 19 septembre.

Par ailleurs, le Cinéma 3 propose un autre film avec Philippe Noiret en octobre. Cette fois de Bertrand Tavernier: *Que la fête commence (Let Joy reign supreme)*.

Du côté du cinéma Festival, il n'y a pas grand chose à l'affiche en septembre: *Secret Admirer, Desperately Seeking Susan, The Woman in Red...*

Roland STRINGER



Philippe Noiret.

télé HORAIRE du lundi 9 septembre au vendredi 13 septembre — CBWFT

du lundi au vendredi

10h30 Animagerie
10h45 Émissions pour enfants
12h00 Première édition
13h00 Reflets d'un pays
16h00 Émissions pour tous
17h00 Les Plouffes (voir: L'événement)
18h00 **CE SOIR** avec Pierre Chevrier et François Riopel
22h00 **Téléjournal** suivi de **Le Point**, de la météo et des sports. Sauf jeudi 12 sept. où le Téléjournal sera diffusé à 21h00.

lun. 9 sept.

18h30 Sur la route du Pacifique
La grande aventure vécue par les robustes voyageurs lancés à la découverte de l'Ouest canadien. *La route de l'Ouest*. Six voyageurs, tous Canadiens-français, sont choisis par MacKenzie, en 1793, pour découvrir à coups de pagaies et de portages, la côte du Pacifique.

19h00 L'Agent fait le bonheur
Début. Téléroman écrit par André Dubois. Le chef de police, Alfred Lamothe, rencontre le maire Aurèle Bourque pour préparer les cérémonies de jumelage entre Charlesville et son vis-à-vis français, Ville-Charles. Pendant ce temps, au poste de police, les agents sont aux prises avec de gros problèmes, y compris les accusations de brutalité policière.

20h00 La Pépinière
Dramatique écrite par Robert Gurik et André Michaud. Les efforts d'hommes et de femmes qui, prenant conscience de leur faiblesse, ont décidé de s'unir pour acheter une maison et créer une coopérative d'habitation **(1ère de 3)** *La vente et l'achat*.

23h20 Cinéma
Les évadés de l'Iran. (Escape from Iran — The Canadian Caper). Drame avec Gordon Pinsent, Chris Wiggins et Tisa Chang. Lors de la prise en otage du personnel de l'ambassade américaine à Téhéran par des étudiants iraniens, des Américains se réfugient à l'Ambassade canadienne (can. 81).

mar. 10 sept.

18h30 Marie-Anne Gaboury
Animée par un amour et un espoir infaillibles, Marie-Anne Gaboury n'hésita pas à tout quitter pour suivre son mari à travers un pays sauvage. Elle fut la première femme blanche dans l'Ouest canadien. Avec Irène Mahé, Rolande Garnier. Réal. Léo Foucault, CBWFT — Winnipeg.

19h00 Allô Bou Bou
Reprise de l'émission spéciale *De chez nous et d'ailleurs*. Tour du monde folklorique.

20h00 La Pépinière
(2e de 3). *C'est un départ.*

23h20 Cinéma
Un homme et son péché. Drame d'après l'oeuvre de Claude-Henri Grignon avec Hector Charland, Nicole Germain et Guy Provost. Les incidents de la vie d'un homme très avaricieux aux prises avec l'ex-prétendant de sa femme (can. 49).

mer. 11 sept.

13h00 Reflets d'un pays
D'Edmonton. 1985 marque le centenaire des Parcs nationaux du Canada; visite de la source thermale Cave et Basin près de Banff. Historique, géologie, écologie et tourisme avec Claire Lemarre de Parcs Canada et Gaby Fortin garde en chef du Parc de Banff.

18h30 Les canots de l'Ile
Festival canadien du canot qui se déroule à l'Ile Victoria.

19h00 La Bataille du Saint-Laurent
Témoignages sur les événements qui se déroulèrent dans le Golfe St-Laurent durant la dernière guerre mondiale.

20h00 Un amour de quartier
Début. Téléroman. Alice, après avoir vécu quatre années dans une résidence pour personnes âgées, décide de prendre logis dans un petit quartier pour y refaire sa vie. Refaire ses liens, c'est aussi créer des liens, se refaire des amis...

21h00 La Pépinière
(dern. de 3). *Le bout du tunnel.*

23h20 Cinéma
La quarantaine. Étude de moeurs réalisée par Anne-Claire Poirier. En vedette: Monique Mercure, Roger Blay, Jacques Godin, Michèle Rossignol. Dix hommes et femmes dans la quarantaine se réunissent pour échanger leurs souvenirs d'enfance. (can. 82).

jeu. 12 sept.

14h00 Cinéma
Les Vautours. Drame de moeurs réalisé par Jean-Claude Labrecque avec Gilbert Sicotte, Monique Mercure et Carmen Tremblay. Un jeune garçon est assailli par ses trois tantes à la mort de sa mère. Ces dernières organisent le dernier adieu et font le partage des souvenirs de la défunte (can. 75).

18h30 Baseball des Expos
Au Veterans Stadium de Philadelphie, les Phillies reçoivent les Expos de Montréal. Anim. Serge Arsenault.

22h20 Cinéma
La vraie nature de Bernadette. Drame psychologique réalisé par Gilles Carle avec Micheline Lanctot, Donald Pilon et Willy Lamothe. La femme d'un avocat quitte son foyer pour aller vivre à la campagne avec son fils. Imbue de théories naturistes et libertaires, elle s'efforce de les appliquer dans sa vie quotidienne (can. 72).

ven. 13 sept.

19h30 Les grands films
Une journée en taxi. Drame réalisé par Robert Ménard. Avec Jean Yanne, Gilles Renaud et Monique Mercure. Le jour de son anniversaire, un homme sort de prison pour une période de trente-six heures.

23h20 Cinéma
Éclair au chocolat. Drame psychologique réalisé par Jean-Claude Lord d'après l'oeuvre de Jean Santacroce. Avec Lise Thouin, Jean Belzil-Gascon et Colin Fox. Violée par son oncle une jeune femme a un fils qu'elle élève seule et auquel elle fait croire que son père est décédé peu de temps avant sa naissance. (can. 78).

L'ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE

7 jours à notre image
à CKSB du 8 au 14 septembre

C'est la semaine canadienne et CKSB mettra l'accent sur les productions, la musique et la vie culturelle canadiennes.

Que ce soit à **Radio-Réveil**, de 6h00 à 9h00 avec Marcel Gauthier ou à **Cahier manitobain** avec Ginette Caza de 15h00 à 18h00, à **Bonjour samedi** entre 7h00 et 10h00 et **Pulsation** de 10h00 à midi avec Jean-Marc Ousset, tous les artisans et artistes canadiens seront honorés.

La radio des gens d'action.



Les Plouffe, une oeuvre prestigieuse
du lundi 9 au samedi 14 septembre 1985, 17h00

Les principaux interprètes sont Émile Genest, Juliette Huot, Denise Filiatrault, Gabriel Arcand, Pierre Curzi, Serge Dupire, Paul Berval, Anne Létourneau et Rémi Laurent.

Réalisation: Gilles Carle. Producteurs: Denis Héroux et John Kemeny.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications 786-0249



Au temps de la Prairie

Les sages-femmes

Ma mère l'a été dans ses vieux jours — dans les 50 à peu près. J'étais grandet déjà. Elle allait encore... jusqu'à l'âge de 70, 75 ans.

Généralement, le père venait la chercher: la nuit, dans le jour, n'importe. En buggy ou en cotteur. [S'il] venait la chercher le soir, il la ramenait rien que le lendemain.

Souvent, je me suis levé, moi, puis j'ai été répondre à la porte. Puis, j'allais réveiller ma mère.

Marcien Ferland s'entretient avec Auguste Vermette

— C'est untel qui s'en vient vous chercher.

Alors elle se levait, elle s'habillait, puis elle s'en allait avec l'individu.

Des fois, ils la retenaient d'avance, tu sais ben. Ils disaient: «Ma femme est pour être malade, là. Est-ce que je peux compter sur vous?» Ma mère disait: «Oui».

Une fois, deux la même nuit! Ti-Louis Nicolas était venu chercher ma mère, puis pas longtemps après, Exavérie Desaulniers.

Le médecin leur aurait coûté plus cher, puis il y a des gens qui aimaient pas ça, tu sais ben: ils aimaient mieux les femmes. C'était moins gênant pour elles...

[Ma mère a appris de sa mère]. C'est ma grand'mère dans les premières années qui y allait. Les derniers temps, elle amenait sa fille.

— Je serai pas toujours capable, moi. Tu vas prendre.

Il y avait une de [mes soeurs], Rosalie. Elle allait aux accouchements. Aux autres, elle a pas montré.

[Ma mère] avait un petit sac de linge, puis il y avait là-dedans, des racinages. C'était de la médecine indienne. Elle avait une espèce de petite racine qu'elle ébouillantait, puis elle faisait boire ça. Ça ôtait les tranchées — le mal — les efforts pour donner naissance à l'enfant.

Les vieilles disaient que les Indiennes, arrêtaient, elles accouchaient, puis elles partaient à marcher tout de suite après l'accouchement. [Pendant les grandes chasses] ils arrêtaient [la mère allait se cacher dans le foin pour accoucher, puis elle retournait à sa charrette. Vingt minutes, une fois qu'on m'avait raconté!] Puis, ils rejoignaient la troupe après. Fallait pas que ça soit un endroit exposé... être attaqué par les Sioux...

Toutes les femmes allaitaient dans le temps. Elles se reviraient de bord. Elles entrouvraient leur blouse, puis elles allaitaient l'enfant. Elles se cachaient pas! Mes soeurs sont venues chez nous, puis elles allaitaient, assises dans une chaise, en parlant au monde. C'était tout naturel, ça. Les Indiennes le pratiquent encore.

[Le baptême] des fois, c'était le lendemain. Ils laissaient pas traîner longtemps. La marraine, si c'était une femme mariée, elle portait le bébé; puis si c'était une fille [pas mariée] il y avait une porteuse. Des fois, c'était un cavalier avec sa blonde qui était parrain puis marraine. Ben, ça n'aurait pas été joli; elle aurait porté un bébé... C'était une coutume.

Le centenaire
de l'arrivée des Jésuites au Manitoba

Voilà cent ans, les pères Jésuites sont arrivés au Manitoba pour diriger le Collège de Saint-Boniface.

Nombreux sont les Franco-Manitobains(es) dont la vie a été et demeure enrichie grâce au «collège des Jésuites».

Ce qu'étaient les Jésuites et ce qu'ils ont prodigué au Manitoba français fera l'objet d'un cahier-souvenir commémoratif que prépare **La Liberté**, en collaboration avec **l'Association des Anciens et des Anciennes du Collège de Saint-Boniface.**

Ce cahier spécial paraîtra dans La Liberté du 4 octobre 1985.

Si vous êtes de celles ou ceux qui «doivent bien ça au Jésuites», voici une occasion extraordinaire pour leur rendre hommage.

Date limite pour la publicité: le 27 septembre.

Notre publicitaire, **Daniel Fortier**, se fera un plaisir de discuter avec vous cette occasion publicitaire exceptionnelle. Appelez-le au **237-4823.**

LA LIBERTÉ

Le journal de l'année de l'Association de la presse francophone hors Québec.

APF Association de la presse francophone hors Québec

LE CALENDRIER PROVINCIAL:
Une nouvelle initiative de La Liberté

La Liberté a toujours le souci constant d'améliorer ses services aux lectrices et lecteurs.

Un de services importants, c'est de donner les détails sur des activités culturelles, sportives, communautaires à venir.

C'est pourquoi nous avons pris l'initiative de regrouper tous les Calendriers des différentes localités en un seul **CALENDRIER PROVINCIAL**.

Si vous organisez des activités, vous voulez naturellement qu'un maximum de personnes soient au courant de leur existence.

Pour vous, **LE CALENDRIER PROVINCIAL** est exactement l'endroit idéal pour vos annonces de réunions, de parties de hockey, de spectacles.

LE CALENDRIER PROVINCIAL est **GRATUITEMENT** à la disposition de toutes les organisations.

Il n'y a qu'un seul MAIS: c'est à vous de nous communiquer **par écrit** les informations, aussi brèves que possible, et assez à l'avance.

La rédaction de ces informations doit rester très simple.

EXEMPLES:

15 octobre

Saint-Malo: assemblée annuelle de la caisse populaire à 19h30 au sous-sol de l'église. (347-XXXX).

22 mars

Lorette: réunion de la LFC à 20h30 au sous-sol de l'église. (878-XXXX).

12 décembre

La Broquerie: les Habs vs Steinbach à 20h30.

IL NE REVIENT DONC PLUS À DES CORRESPONDANT(E)S LOCAUX DE LA LIBERTÉ DE TROUVER UNE LISTES DES ACTIVITÉS À VENIR DES ORGANISATIONS CULTURELLES, SPORTIVES, SOCIALES, COMMUNAUTAIRES.

NOUS AVONS TOTALEMENT CONFIANCE DANS LA VITALITÉ DES ORGANISATIONS POUR QU'ELLES FASSENT CONNAÎTRE LEURS ACTIVITÉS.

Puisque **LE CALENDRIER PROVINCIAL** est une rubrique hebdomadaire **GRATUITE**, vous comprenez qu'il nous est impossible de publier tous les détails touchant vos activités.

Saint-Boniface: L'exposition **Artistes de chez-nous** au Centre culturel franco-manitobain sera présentée durant tout le mois de septembre.

Jeudi 5

Saint-Boniface: Des soirées de musique enregistrée avec Réjean Laroche au Foyer du Centre culturel franco-manitobain du jeudi au samedi.

Vendredi 6

Winnipeg: Le film **I confess**, d'Alfred Hitchcock, à la Galerie d'art de Winnipeg du vendredi au dimanche, à 20h00.

Dimanche 8

Winnipeg: Portes ouvertes à la base des Forces canadiennes à compter de 11h30. Démonstration du CF-18 et des Snowbirds. Exposition d'avions. (Capitaine André Gagnon: 895-5808).

Saint-Norbert: 25e anniversaire de Villa Maria. Messe à 14h00, 100, Place Villa Maria. (269-2114).

Mardi 10

Winnipeg: Le club de clowns Chimo tiendra un atelier pour les personnes intéressées au 908, avenue William, à 19h45. (261-3847).

Jeudi 12

Winnipeg: Daniel Lavoie au Théâtre Playhouse à 20h00.

Vendredi 13

Winnipeg: Video Pool invite le public au 89, rue Princess. (949-9134)



ça s'fête!

LA 60e SAISON DU CERCLE MOLIÈRE

Directeur artistique: Roland Mahé

4 spectacles "en fête"

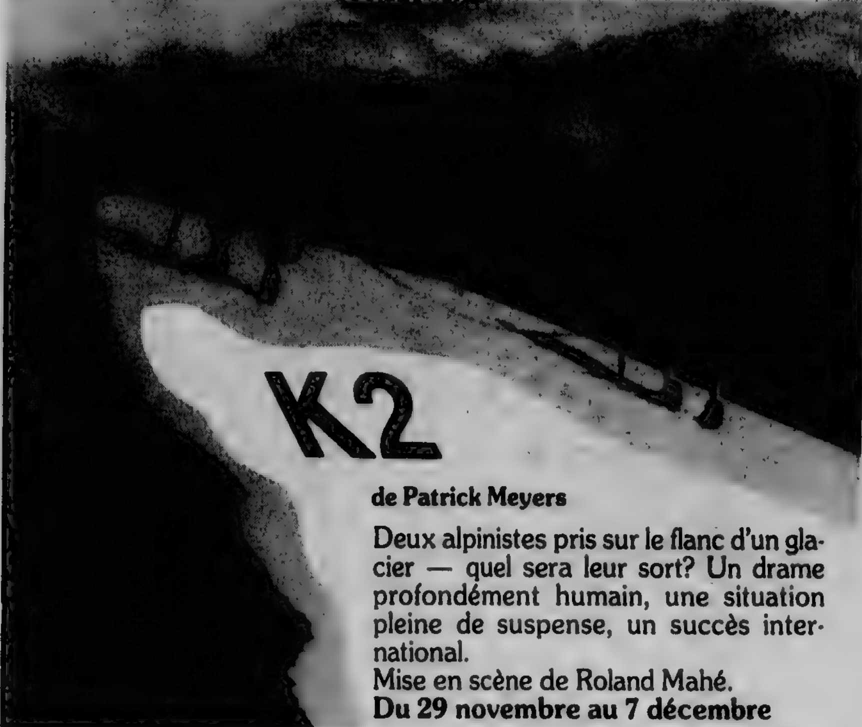


George Dandin
de Molière

Des personnages hauts en couleur, des situations cocasses, une pièce comique d'un auteur qui sait faire passer de grandes vérités par le rire.

Mise en scène de Claude Dorge.

Du 25 octobre au 2 novembre



K2
de Patrick Meyers

Deux alpinistes pris sur le flanc d'un glacier — quel sera leur sort? Un drame profondément humain, une situation pleine de suspense, un succès international.
Mise en scène de Roland Mahé.
Du 29 novembre au 7 décembre

Avant la nuit... Offenbach
de Michel Garneau

Une production de l'École nationale de théâtre. Une pièce pétillante mettant en scène des personnages et des événements de la vie d'Offenbach ainsi que des extraits de ses opérettes...
Mise en scène de Michelle Rossignol
Du 11 au 19 avril



Les Tremblay
de Claude Dorge et d'Irène Mahé

Les Tremblay, une famille manitobaine, respectée, admirée de tous. Pièce concernant un conflit culturel au sein d'une famille franco-manitobaine...

Du 7 au 15 février

COURS DE THÉÂTRE AU CERCLE MOLIÈRE

Le Cercle Molière offre des cours d'interprétation et d'improvisation pour toutes personnes intéressées au théâtre.

4 séries de 10 cours — 9 ans à 11 ans, 12 ans à 14 ans, 15 ans à 17 ans, adultes (18 ans et plus)

FAITES VITE... TÉLÉPHONEZ 233-8053



Le vendredi 4 octobre 1985
au Centre culturel franco-manitobain

18h30 le bar (à vos frais)
20h30 le festin au homard

Prix d'entrée: 40$
Réservez vos billets au 233-8053.

Abonnez-vous!
Composez 233-8053.

Gagnez!

En vous abonnant à la saison *en fête*, vous avez droit au tirage de prix fabuleux!

Gagnez deux billets aller-retour en classe économique pour l'une des destinations de
AIR CANADA

Gagnez un repas pour deux personnes au


Gagnez un week-end pour deux personnes à


Merci à nos commanditaires!
Le Conseil des Arts du Maurier
La Fédération des Caisses Populaires du Manitoba
La Compagnie Pétrolière Impériale Ltée
La Liberté
L'Impériale, Compagnie d'Assurance-Vie

À VOTRE SERVICE!



François Avanthay
LL.B.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) Tél.: 233-5029

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Pierre Deniset et Associés
AVOCATS ET NOTAIRES
Pierre J. Deniset, B.A., LL.B.
Barry C. Effler, LL.B.
Nata L. Spigelman, B.A., LL.B.
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

MARCOUX, BETOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359



Hogue Kushnier et Sharp
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A, LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

Air climatisé — Ferblanterie
Gouttières — Ventilation
ROSSIGNON
«Sheet Metal & Heating»
491, chemin Sainte-Anne - Saint-Vital
R2H 0T1
Téléphone: 257-2921
René André 256-3340

Assureurs

Assurances
Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher. Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle





AUTOPAC
233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, Provencher, Saint-Boniface (Man.)
ASSURANCE DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

Agence d'assurances FOREST Ltée
160, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4
INSURANCE AGENT/
AGENTE D'ASSURANCES
Nicole Forest-Fredette, gérante
(204) 233-4955

Coopers & Lybrand comptables agréés
Raymond A. Cadieux, C.A.
André G. Couture, C.A.
(associés)
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6 (204) 956-0550

Robert & Company
Comptables 712, chemin St-Mary's
Tél.: 237-6053
- Comptabilité de petites entreprises et de corporations
- Impôts sur les revenus
- Service de paie • Tenue des livres
- Première consultation gratuite

Terry Robert, C.M.A.

H. A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

AGENTS D'IMMEUBLES

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine Électrique Ltée...
165, boulevard Provencher,
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425



DR DENIS R. CHAMPAGNE
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208, avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et Lunettes ajustées

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av. Portage
Téléphone: 943-6628

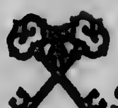
Dr Keith Mondésir
Optométriste
Examen de la vue
Lunettes ajustées
Verres de contact
1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous
composez le 255-2459

Chiropraticiens

Rendez-vous Téléphone: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Gabriel Forest, F.C.A.
Lucien Guénette, B.A., C.A.
Arthur Chaput, B.A., C.A.
André Blondeau, B.A., C.A.
Maurice Morissette, C.A.
Gilles Chaput, B.A., C.A.
Représentant au Manitoba
de Ward Mallette Comptables agréés

SI VOUS PENSEZ...
VENDRE, ACHETER, LOUER
CONTACTEZ



L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Eugène Labelle et Lucien Nayet
1-433-7899
À VENDRE
— Ferme à grain, porcherie, fermes laitières, ranch et maisons.
— Glenboro, Holland, Manitou, Somerset, Saint-Pierre, Saint-Malo, Steinbach etc. Commerces, magasins, station-service, garage, restaurant, etc.
Appelez-nous!

À LOUER
Bureaux professionnels de 2 000 pieds carrés situés au coin de Marion et Kenny dans un bâtiment nouvellement construit.
Téléphonez au 237-9279

La **Réflexologie** combat:
- les maux de tête
- les douleurs articulaires
- les yeux larmoyants
- les genoux inflexibles
- les douleurs de reins etc.

Circulation normalisée
Noël Fréchette
Réflexologie certifié et enregistré
Saint-Malo 347-5668



Les plafonds sales vous ennuient?
Nous nettoyons les plafonds texturisées (stipple)
Chemi-clean acoustic
téléphonez maintenant
888-8745
Faites rayonner vos plafonds

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons
en transmissions automatiques
domestiques et importées
1601, route Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone (204) 255-2769

L'entraide pour limiter le prix de l'adaptation

«Quand tu maries un fermier, tu maries un peu la ferme aussi. C'est tout un autre emploi.»

En effet, bien qu'elle poursuive une carrière comme institutrice, Annette Young ne peut s'empêcher de partager les soucis supplémentaires de son mari, qui opère une ferme céréalière près de Cypress River. Pour elle, comme pour la plupart des femmes rurales qu'elle connaît, «la situation économique est numéro 1» parmi leurs préoccupations.

Les problèmes économiques vont de pair avec le stress dont souffrent les familles rurales: un malaise qui ne s'applique plus uniquement au train de vie des citadins. «Le stress est beaucoup causé par la situation économique,» souligne Annette Young. «Sur ça, on n'a pas de contrôle. C'est important d'avoir des groupes comme les nôtres pour changer les affaires, pour du support.»

Depuis 1981, la native de Notre-Dame-de-Lourdes est membre du South Central Farm Women's Group, qui rassemble régulièrement une vingtaine de femmes dans la région de Treherne, Holland et Cypress River. Les sujets de discussion vont du marketing des grains à l'association sur la ferme, en passant par l'image de la femme rurale.

Outre la situation économique, les femmes rurales connaissent davantage de pression lorsqu'elles travaillent à l'extérieur de la ferme. Les exigences d'un emploi, lorsqu'il faut aussi élever une famille et faire sa part sur la ferme, peuvent être stressantes. Près de la moitié des membres du South Central Farm Women's Group sont employées à l'extérieur de la ferme.

Pour Annette Young, qui enseigne à temps partiel, la clé est de bien organiser son temps. En hiver, son mari garde leur fils de quatre ans quand il ne fait pas de la comptabilité à la pige. Entre temps, il s'agit de mener son



Annette Young: «le banquier devrait téléphoner à la fermière et non au fermier.»

enfant chez une gardienne à Holland le matin avant qu'Annette se rende à l'école élémentaire de Somerset.

En automne, il faut planifier les repas d'avance parce que son mari est occupé aux battages: «Heureusement, j'ai un micro-ondes, ça va vite.» Elle ajoute que certaines femmes qui travaillent à l'extérieur s'organisent pour apporter, à tour de rôle, les repas à leur mari aux champs durant les battages.

Mon mari m'implique

Les femmes rurales assument de plus en plus un statut d'associée sur la ferme. Plus informées en matière de comptabilité, plusieurs d'entre elles s'occupent de la tenue des livres: «Nos maris sont plus ouverts que nos parents pour discuter de finances et nous impliquer dans les décisions. Mon mari m'implique automatiquement dans les décisions.»

Pour illustrer le rôle changeant des femmes dans la gestion de la ferme, Annette Young remarque que, lorsque les agronomes de la région offrent des cours de comptabilité, ils demandent souvent que le couple et non seulement le mari fréquente le cours. «Aux conférences, on dit que le banquier devrait téléphoner à la fermière et non au fermier. Et en effet, c'est comme ça,» affirme-t-elle.

Bien que les femmes rurales manitobaines ne soient pas aussi fortes politiquement que leurs consoeurs au Québec, il y a un certain éveil politique qui se manifeste peu à peu parmi les groupes manitobains.

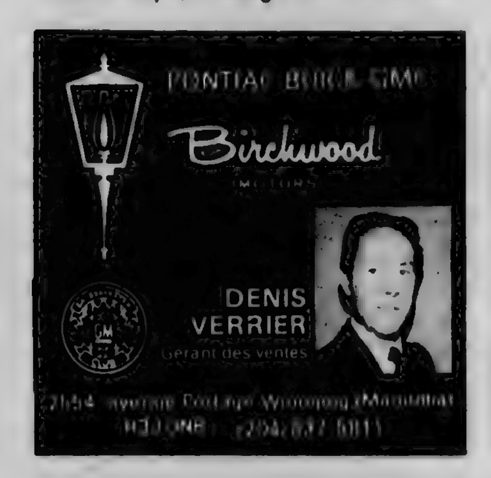
Certaines fermières gardent encore une image inférieure d'elles-mêmes. Puisque le travail des fermières n'est pas compté dans le produit national brut, «Nous ne sommes pas considérées à notre valeur», souligne Annette Young. «Des fois, il n'y aurait pas de ferme sans fermière... Il ne faut pas s'abaisser.»

De fait, la question des pensions préoccupe davantage les femmes rurales. Si elles ne travaillent pas à l'extérieur de la ferme, elles ne sont pas éligibles pour le régime de pension du Canada. Les groupes de femmes rurales sont encouragées à lobbyer à cet effet, explique-t-elle.

Présentement, les organismes comme le South Central Women's Group sont plutôt des groupes d'entraide, s'engageant peu dans le lobby politique. Même si Annette Young s'attend à ce que son groupe s'implique davantage dans ce domaine, ce ne sera pas pour tout de suite.

Occupées avec des jeunes enfants et des emplois, la plupart de ses collègues ne seront pas prêtes à s'impliquer dans ce genre d'activité avant cinq ou dix ans...

Monique ROY



LA PAROLE

«L'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera toujours!» (Esaïe 40:8)

LA PEINE CAPITALE

Je réfléchis depuis longtemps sur le sujet de la peine capitale. La raison me dit que c'est la solution évidente et facile face au problème de la punition des criminels de notre société. Mais mon coeur résiste et lamente ce jugement qui me paraît aussi barbare que les actions du criminel. Avons-nous vraiment le droit d'anéantir la vie d'un autre être humain? En examinant cette question, j'aimerais m'adresser à nos responsabilités et envers le gouvernement et envers les criminels de notre société.

Au temps de l'Ancien Testament, il existait deux différentes lois concernant les meurtriers. Ceux qui avaient tué quelqu'un accidentellement étaient protégés jusqu'à l'heure du jugement (Deut. 19:4-10). Mais dans le cas du meurtrier qui avait prémédité son acte, il était condamné immédiatement à la mort (Deut. 19:11-13).

Dans le Nouveau Testament, le sujet de la peine capitale n'est pas mentionné comme tel. Mais les écritures saintes nous instruisent en ce qui concerne l'obéissance envers ceux qui nous gouvernent. Si nos gouvernements instituent la peine capitale, nous devons nous soumettre à cette décision, *«car ce n'est pas en vain qu'elle porte l'épée, étant au service de Dieu pour montrer sa vengeance et sa colère à celui qui pratique le mal. Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement à cause de cette colère, mais encore par motif de conscience»*. (Rom. 13:4-5) (Lire aussi Rom. 13:1, Tite 3:1, 1 Pierre 2:13-14).

Considérons les paroles de Jésus dans l'Évangile selon Matthieu. Nous noterons qu'il y a un vrai contraste entre ses paroles et celles de l'Ancien Testament, qui dit *«oeil pour oeil, dent pour dent»* (Mat. 5:38-39). En adressant le commandement *«Tu ne tueras point»*, Il dit: *«Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Tu ne commettras pas de meurtre; celui qui commettra un meurtre en répondra au tribunal. Et moi je vous dis: quiconque se met en colère contre son frère en répondra au tribunal; celui qui dira à son frère «imbécile» sera justiciable au sanhédrin; celui qui dira «fou» sera passible de la géhenne de feu.»* (Mat. 5:21-22 — lire aussi Mat. 5:43-48.) Jésus condamne avec autant de sévérité les «petits» péchés que nous commettons à tous les jours que les «grands» péchés commis pour les meurtiers! Nous découvrons alors que nos péchés nous réduisent au même jugement que celui du criminel (lire Rom. 3:9-12). Ceci est vrai, *«car il n'y a pas de distinction: tous ont péché et son privés de la gloire de Dieu.»* (Rom. 3:23). Le meurtrier nous semble plus coupable que nous, mais nous le sommes tous également (lire 1 Tim. 5:24).

Ceci ne veut pas dire que Dieu ne punira pas les meurtriers. Dans sa Parole, il nous instruit comment agir envers nos ennemis. *«Ne nous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit: À moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien!»* (Rom. 12:19-21). Lisez aussi à ce sujet Heb. 10:30-31. Vous vous dites probablement, «Mais c'est vraiment en demander trop! Non seulement il nous faut tolérer ce criminel, mais maintenant il nous faut l'aimer!» Évidemment, ceci ne pourrait se faire sans l'entremise de Jésus et la grâce de Dieu — mais c'est la vocation de tous les chrétiens qui veulent vivre selon la Parole de Dieu. Nous devons haïr le péché, mais aimer le pécheur.

La plus grande preuve de cet amour serait de leur faire connaître la grâce que Dieu leur accorderait s'ils se repentaient de leurs péchés. En tant que chrétiens, nous avons la responsabilité de supplier au nom du Christ, *«Soyez réconciliés avec Dieu!»* (2 Cor. 5:20).

N'oublions jamais que nous sommes tous atteints de la maladie du péché — et *«le salaire du péché, c'est la mort»*. (Rom. 6:23) Le criminel n'est qu'un exemple extrême de la bassesse de la condition humaine devant un Dieu saint., Nous avons tous péché CONTRE DIEU, non seulement contre les hommes. C'est là la gravité de la situation. Souvenons-nous aussi que nous pouvons être *«gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus-Christ»*. (Rom. 3:24) Jésus veut réconcilier l'humanité entière avec son Père, mais c'est à chaque individu de s'emparer du salut qu'il offre si gracieusement par sa mort propitiatoire sur la croix.

Continuons donc à prier pour que notre gouvernement obtienne la sagesse divine en ce qui concerne les grandes décisions comme l'institution de la peine capitale. Et n'oublions surtout pas de prier pour les criminels afin qu'ils se répentent et qu'ils se réconcilient à travers le salut précieux offert par Jésus — et qu'ils obtiennent ainsi la faveur devant Dieu. Leur sort éternel en dépend.

Simone Allard

La Parole, 193, rue Bertrand, Winnipeg (Man.) R2H 0N5

Sortez l'ail de la cuisine!

Permettez nous une petite confidence. On reçoit régulièrement au bureau, des communiqués de presse sur divers sujets touchant le jardinage et les fleurs. Il y en a même qui sont tellement bien écrit, qu'on est tenté de les passer tels quels.

Malheureusement, souvent ces textes bourrés d'information nous proviennent de l'Ontario! Et ce qui pousse bien à Ottawa, n'a pas toujours le même succès dans notre climat continental. Dans un cas semblable, on fait appel à nos conseillers terre à terre Gabie et Levis Courchaine. Après tout, avec leurs années d'expériences à faire pousser avec brio des fleurs, qui de mieux pour vérifier les faits? Mais il arrive quelque fois que nos conseillers de St-Adolphe ne sont pas en mesure de répondre. À ce stade-là, il nous reste à mettre pratique un de leurs conseils. Informe-toi auprès des spécialistes de l'Université du Manitoba. Ou de la section d'Horticulture du ministère de l'agriculture.

Ce que nous avons fait cette semaine. Et ce que nous ferons pour les semaines à venir lorsque nous examinerons les variétés de bulbes que vous pouvez planter avec succès au Manitoba.

Pourquoi maintenant? **Parce que les conseils au sujet des bulbes sont les mêmes que pour les vivaces et les bi-annuelles.** C'est maintenant le temps de les planter si vous voulez des fleurs au printemps.

Un mot d'explication est nécessaire avant que nous publions le texte de cette semaine. Vous allez peut-être trouver les noms un peu bizarre. Ne faites-vous en pas. Ce n'est pas du chinois, c'est du latin!

Les savants se sont mis d'accord il y a longtemps pour donner à toutes les espèces de vie sur la terre un nom universel. Question de se comprendre. La langue empruntée, (*on ne voulait pas faire de chicane?!*), c'était le latin.

Par exemple, l'érable du Manitoba, c'est le **Manitoba Maple** au Canada anglais. Mais on nomme ce même arbre **Box Elder** aux États-Unis. Le nom que tous les savants comprennent, par contre, c'est **Acer negundo**.

Si vous n'êtes pas encore convaincu de pouvoir comprendre le système des savants, essayez ce petit truc. Le premier mot du nom, c'est comme un nom de famille. Courchaine, par exemple. Le deuxième mot, c'est le prénom. Donc, si Courchaine Lévis était le nom d'une plante, cette plante serait grande et costaude. Différente d'une plante nommée Courchaine Gabie, qui serait plus courte et plus délicate!

Les précisions apportées, partez à la découverte de l'ail ornemental (*Allium de nom!*)

Le moment est venu de donner un regain de vie à vos bordures en utilisant les nombreux bulbes à floraison hâtive ou tardive, qui se trouvent souvent dans les dernières pages "divers" des catalogues de jardinerie. Ce sont tous des vivaces rustiques qui fleurissent année après année, aussi bien au soleil qu'à l'ombre.

En tête de la liste se trouve l'ail ornemental (Allium). Il fait partie de la même famille de bulbes que l'oignon, l'ail, l'échalotte et le poireau. L'inflorescence *(la fleur!)* se présente sous forme d'une boule fleurie composée de centaines de fleurs minuscules *(voir photo)* de teintes diverses allant du lilas, du rose, du jaune jusqu'au violet. Ces fleurs émanent d'un axe central.



Cet automne, donnez un regain de vie à vos bordures, plantez des bulbes d'ail ornemental. Cette fleur remarquable se présente sous forme d'une boule fleurie composée de centaines de fleurs minuscules. Provenant d'un axe central.

La hauteur des tiges varie entre 15 cm et un mètre.

L'allium karataviense est l'une des petites espèces d'aulx. Sa taille est d'environ 20 cm. Elle est caractérisée par ses feuilles vert glauque hâlées de violet d'une largeur exceptionnelle. Les fleurs, grosses ombelles gris violacé, éclosent en mai. La floraison dure plusieurs semaines.

Malheureusement, les essais dans les potagers expérimentaux de l'Université du Manitoba n'ont pas encore été concluant. Il faudra d'autres tests avant d'affirmer si oui ou non cette espèce peut profiter dans le climat manitobain.

L'Allium alfatunense peut atteindre 90 cm. Il fleurit en mai et au début de juin en produisant de grosses ombelles sphériques très denses, couvertes de petites fleurs étoilées lilas pourpré. Encore une fois, les essais à l'Université du Manitoba n'ont pas été concluant.

C'est la même chose pour le plus gros ail ornemental, **Allium giganteum**. Ce géant, dont la taille dépasse 1,5 mètre, porte d'énormes boules violettes. Il est encore trop tôt pour savoir si il profitera au Manitoba.

Cela ne veut pas dire que vous devez vous passer d'aulx ornementaux l'année prochaine. Les essais de l'Université ont été concluants pour les espèces suivantes: **Allium altaïcum**, **Allium caeruleum**, **Allium flavum**, **Allium mutens** et **Allium narcissiflorum**.

À vous maintenant de feuilleter les catalogues de jardinerie. On parle que vous ne le regretterez pas.

Lucien CHAPUT

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu LOUIS PHILIPPE LAFLÈCHE, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraité, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné à 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba), R2H 0T4, le ou avant le 12 octobre 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 27e jour du mois d'août 1985.

MARCOUX BÉTOURNAY LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession.

Le Collège de Saint-Boniface
est à la recherche d'un(e)

enseignant(e)

pour s'occuper du Bibliobus de la Direction des ressources. Le contrat sera pour les mois d'octobre et novembre 1985, ainsi que mars, avril et mai 1986.

La rémunération sera en fonction des qualifications et l'expérience.

La personne intéressée devra en manifester son intention par écrit avec le **13 septembre 1985** à:.

Madame Raymonde Gagné
Directrice
Collège communautaire
de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0H7



SECRETAIRE-RÉCEPTIONNISTE

Description de tâches:
- Assurer la réception et répondre au téléphone
- Dactylographie
- Toutes autres tâches confiées par la gérante

Exigences:
- Bonne connaissance des deux langues officielles
- Doit pouvoir travailler avec le public et avoir de l'initiative
- Expérience en secrétariat
- Connaissance en informatique serait un atout

Salaire: — 14 500$ à 20 800$/an

Entrée en fonction: — le 24 septembre 1985

Que tous(tes) les intéressé(e)s téléphonent au 237-7390 ou fassent parvenir leur demande par écrit avant le **20 septembre 1985** à:

La Liberté
C.P. 190 Boîte 5
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G9

L'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan
est à la recherche d'un(e)

directeur(trice) général(e)

Fonctions:
Le directeur(trice) général(e) est responsable d'assurer l'élaboration des objectifs de l'association, la mise en oeuvre des programmes, la réalisation et l'évaluation des projets ainsi que la gestion du personnel et des biens de l'A.C.F.C.

Exigences:
- gestionnaire capable d'atteindre des résulats fixés par les élus;
- une influence positive sur les membres de l'équipe provinciale pour la réalisation d'objectifs spécifiques;
- capacité d'analyse et de planification;
- facilité de communication avec le membership, les dirigeants, les employés ainsi que la population en général;
- attitude favorisant l'exercice du rôle des élus dans la gestion de l'A.C.F.C.

Qualifications:
- une formation universitaire ou autre en administration ou dans un domaine connexe;
- connaissances et expériences dans la gestion d'une organisation à structure élective.

Salaire: négociable.

Entrée en fonction: selon une entente avec le Bureau de direction.

Vous êtes prié(e)s de faire parvenir votre curriculum vitae et vos références avant le **21 septembre 1985** à:

Monsieur Liguori Leblanc
Président de l'A.C.F.C.
1013, rue Cavers
Saskatoon (Saskatchewan)
S7K 0Z5

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue MARIE-AIMÉE DAGESSE, du village Saint-Claude, au Manitoba, célibataire, décédée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné à 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba), R2H 0T4, le ou avant le 11 octobre 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 26e jour du mois d'août 1985.

MARCOUX BÉTOURNAY LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue d'EXILDA SABOURIN, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraitée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné à 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba), R2H 0T4, le ou avant le 4 octobre 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 23e jour du mois d'août 1985.

MARCOUX BÉTOURNAY LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession.



Les Blés au Vent

La chorale des Blés au Vent est à la recherche de chanteurs. Si vous voulez vous joindre à la chorale, appelez: **Louise au 255-9548 ou Guy au 255-9560**.

La Division scolaire Agassiz
est à la recherche d'un(e)

enseignant(e) de français

pour les écoles de Beauséjour et de Powerview à partir de septembre 1985. Les postes suivants sont ouverts:

- un(e) enseignant(e) d'immersion française de 4e année à l'école élémentaire de Beauséjour, située à environ 35 milles au nord-est de Winnipeg;
- un(e) enseignant(e)-ressource français-anglais à l'école de Powerview, située à 90 milles au nord-est de Winnipeg.

Les personnes qualifiées sont priées de faire parvenir leur demande et leur curriculum vitae aussitôt que possible, avant le **mercredi 11 septembre 1985** à l'adresse suivante:

M. Michael Czuboka
Directeur général
Division scolaire Agassiz no 13
B.P. 1206
Beauséjour (Manitoba)
R0E 0C0

PIQUE-NIQUE

La FPCP vous invite cordialement à un pique-nique au parc Bird's Hill, le samedi 7 septembre à partir de 14 heures.

Vous n'avez qu'à vous rendre au «Group picnic area North Drive Site 14».

Venez en grand nombre! Apportez votre nourriture. Des BBQ seront à votre disposition sur place.

Des jeux et des activités sont prévus.

Parents, amis, grands-parents, tantes, oncles, cousins, cousines, enfants,tous sont les bienvenus.

Annulé en cas de pluie.



FÉDÉRATION PROVINCIALE DES COMITÉS DE PARENTS

Nécrologie



Exilda Sabourin
(née Beaudette)

Après une longue maladie, le jeudi 15 août 1985, au Foyer Saint-Boniface, Exilda, épouse de feu Ildège Sabourin, est décédée à l'âge de 91 ans.

Elle est née à St-Jean-Baptiste le 9 mars 1984 où elle y demeura avec son époux Ildège jusqu'en 1950, après quoi ils déménagèrent à St-Boniface pour y demeurer jusqu'à son décès le 15 août 1985 au Foyer St-Boniface. Elle fut précédée par son époux Ildège en juin 1957.

On se souviendra de Maman comme une personne de grande foi, de fidélité à ses amis, et de dévouement inlassable envers sa famille de treize enfants encore tous vivants.

Sa mémoire sera chérie par ses huit garçons: Ovila et Jeanne, Armand et Hortense, Louis et Annette, André et Rolande, Denis et Denise, Léon et Aline, tous de Saint-Jean-Baptiste, Dr Georges et Rachel, Cyrille et Marie-Claire de St-Boniface; cinq filles: Soeur Hélène, M.O. de Nampa, Alberta, Lucille et Alphonse Bérard de St-Jean-Baptiste, Rosé-Alma Dupas, Léona et Celestin Alarie de St-Boniface, Denise et Robert Connelly d'Ottawa: deux frères: Aimé Beaudette de St-Boniface et Édouard de St-Jean-Baptiste; 67 petits-enfants et 95 arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées à St-Boniface, au Salon mortuaire Desjardins à 20h30. La présence d'une chorale de religieuses M.O. et les invocations bien appropriées du Père Baert, capucin, apportèrent une grande consolation à la famille et aux amis éprouvés par le deuil.

La messe de la Résurrection fut célébrée à 19h00 en l'église de St-Jean-Baptiste par l'abbé Gérard Lévesque, assisté des co-célébrants les abbés Louis Morin et Pierre Gagné et le R.P. Joseph Alarie, o.m.i. Merci à la chorale.

Les porteurs furent Bernard, Edmond, Réal, Yves et Charles Sabourin et Marc Bérard, tous petits-fils de la défunte. Ronald Sabourin portait la croix. Gilbert et Richard assistaient à l'autel. Les lectrices furent Lorraine Muller et Gisèle Verrier. La quête fut faite par Berthe Nadeau, Suzanne Jablonski et Claire Sabourin.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Jean-Baptiste dans le lot familial, à côté de son mari, Ildège. Le café collation préparé par les dames de la Ligue fut délicieux. Il nous donna l'occasion de rencontrer tous nos amis.

La famille désire remercier le personnel de l'hôpital St-Boniface - 4B - pour les bons soins, et plus particulièrement les soins continus, et leur dévouement ininterrompu pendant plusieurs années jusqu'à ses derniers moments au Foyer St-Boniface. Un grand merci à tous ceux qui ont témoigné leurs sympathies soit par leur présence, offrandes de messes ou de fleurs.

LE COLLÈGE GABRIELLE-ROY
(M à 12 français)
C.P. 99
Île-des-Chênes (Manitoba)
R0A 0T0

est à la recherche de

PROFESSEURS SUPPLÉANTS

ÎLE-DES-CHÊNES SCHOOL

(K-6 immersion, K-9 English)
Box 520
Île-des-Chênes, Manitoba
R0A 0T0

is in need of

SUBSTITUTE TEACHERS

Pour faire votre demande téléphonez au:
To apply, please telephone:
1-878-2898

La Division scolaire Rivière-Seine
est à la recherche d'un(e)

orienteur(e)

pour — .6 Collège Gabrielle-Roy
— .2 Noël-Ritchot
— .2 École Lagimodière

Poste à terme qui se termine le 15 octobre 1985

Date d'entrée en fonction; **le 9 septembre 1985.**

Prière de prendre contact pour le 6 septembre avec:

M. Armand St-Hilaire
Directeur
Collège régional Gabrielle-Roy
Ile-des-Chênes (Manitoba)
R0A 0T0
Tél.: 1-878-2147

Nécrologie

Louis Philippe LaFlèche

Soudainement, à sa résidence de la rue Saint-Charles, le 21 août 1985 est décédé à l'âge de 80 ans, Monsieur Louis Philippe LaFlèche.

Il laisse dans le deuil un fils Arthur de Stonewall; un frère Noël de Saint-Charles; trois soeurs: Marie-Aimée des Missionnaires Oblates de Saint-Charles, Angèle (Mme Louis Muller) de Winnipeg, Odile (Mme Aimé Caron) de Charleswood; quatre belles-soeurs: Gilberte, Berthe, Thérèse et Béatrice ainsi que plusieurs neveux et nièces. Il fut précédé dans la tombe par son épouse Juliette Turenne, ses parents Louis LaFlèche et Florestine Caron, sept frères: Lucien, Camille, Adrien et son épouse Germaine Thibault, Irénée, Gérard, Raoul et Jude.

Philippe était un des pionniers de la paroisse de Saint-Charles où il vécut toute sa vie sur la ferme jusqu'à sa retraite en 1972.

Les prières ont été récitées vendredi le 23 août en l'église de Saint-Charles et la messe de la Résurrection fut célébrée samedi à 10h30 par l'abbé Gérard Desmond, curé de la paroisse. L'inhumation a eu lieu dans le lot de famille du cimetière de Saint-Charles.

Les porteurs furent ses six neveux: Louis, Alfred, François et Roger LaFlèche, Bruce Ingram et Denis Magne. Le salon Desjardins était en charge des arrangements funéraires.

La famille LaFlèche désire exprimer sa reconnaissance au célébrant l'abbé Desmond, aux membres de la chorale de l'église St-Martyrs pour le beau chant ainsi qu'aux nombreux parents et amis qui ont assisté aux funérailles et offert des témoignages de sympathie.

Cher Philippe, repose dans la paix du Seigneur pour toujours!

Nécrologie

Antoinette Daigle
(née Morin)

Au Centre hospitalier Taché de Saint-Boniface, le samedi 24 août 1985, est décédée à l'âge de 87 ans, Mme Antoinette Daigle, épouse de feu Joseph Daigle de Somerset.

Lui survivent, une soeur Mme Rose de Lima Malo et son époux Joseph de Saint-Boniface, une belle-soeur Mme Bernadette Morin de Saint-Malo, un beau-frère Alphonse Malo de Saint-Malo ainsi que plusieurs neveux et nièces.

La famille se souviendra de sa grande foi, de sa piété, de son égard pour les missions et missionnaires, et de son grand respect pour les membres du clergé.

La messe de la résurrection fut célébrée le mardi 27 août en l'église de Notre-Dame-de-la-Nativité à Somerset par M. l'abbé René Touchette.

Les porteurs étaient Cyprien et Arthur Morin, Clovis Malo, Adélard et Paul Vandale et Gérald Gagnon. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial de Somerset. La direction des funérailles a été confiée au Salon Mortuaire Desjardins.

Remerciements

Merci à tous ceux qui ont témoigné de l'amitié et de la sympathie, au personnel du Centre hospitalier Taché, aux porteurs, à la chorale, l'organiste et les Filles d'Isabelle de Somerset.

Un merci tout à fait spécial à M. l'abbé René Touchette.

Thérèse Dandenault

Le temps de penser aux lectures hivernales

D'ici quelques jours, tous les Manitobains retomberont dans la routine habituelle de l'automne-hiver. Dans une province où il n'y a que deux saisons, l'hiver et le mois d'août, le temps de la lecture estivale passe bien vite. Prenons quelques minutes pour découvrir "qui lira quoi" cet hiver.

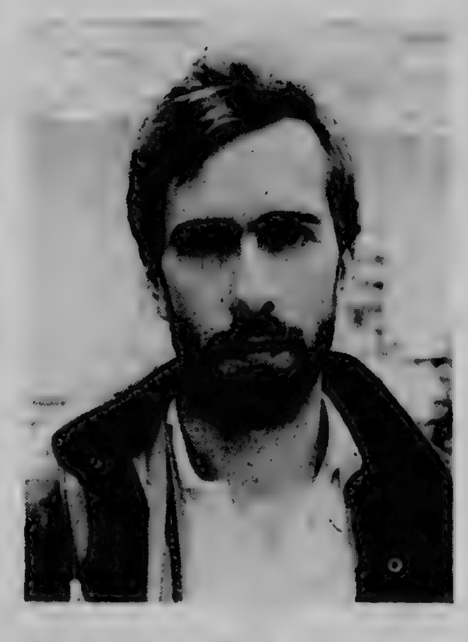
L'étudiant **Léo Landry** a reçu l'année dernière, de son professeur de français, une liste de lectures recommandées. "Je compte continuer à lire les livres sur la liste que mon prof m'a donnée. La liste suggère une bonne dizaine d'auteurs."

"Je lis en ce moment **Lettres de mon moulin** de Daudet et **Pieds nus dans l'aube** de Félix Leclerc. J'ai aussi lu deux tomes d'Astérix et deux Gaston Lagaffe."

"Quand à Lettres de mon moulin, c'est mon prof de français qui me l'a recommandé parmi d'autres livres. J'ai choisi celui-là parce que ça me semblait sympathique. Il y a plusieurs petites chroniques sur des choses que Daudet a vu ou entendu. Ce sont toutes des anecdotes intéressantes. C'est un style que j'aime bien, ça touche la nature et l'humanité. C'est paisible, ça détend."

En plus des lectures recommandées, Léo Landry se lance à l'assaut du livre de George Dennison, **Les enfants de First Street**.

Madeleine Samuda, bibliothécaire de références au Collège de Saint-Boniface, a beaucoup lu cet été. "Je lis toujours des romans policiers. J'ai aussi pris plusieurs livres de religion et d'éducation. Tous les mois, il vient une liste de nouveautés à la bibliothèque, c'est là que je choisi quelques titres."



Léo Landry. Je compte continuer.

"J'ai lu **What Crucified Jesus?** d'Ellis Rivkin. C'est un juif qui décrit l'histoire de ce temps-là. C'est pas 'Who Crucified Jesus?', c'est 'What Crucified Jesus?'. Il explique les tendances, les mouvements et les courants de l'époque. C'est un mélange de politique et de religion."

"Moi je pensais que c'était vraiment bien, mais un expert m'a dit que c'était incomplet. Du côté des romans policiers, j'ai décidé que j'allais donner une chance aux auteurs canadiens. J'en ai trouvé de bons. Il y en a d'autres qui tentent trop fort d'être différents."

Madeleine Samuda compte bien sûr continuer sa lecture cet hiver. Elle s'attaquera en particulier à d'autres romans policiers, comme ceux de Dick Francis. Elle espère aussi entamer la volumineuse histoire d'amour intitulée **The Thorn Birds**, pour découvrir comment le livre est différent du feuilleton télévisé.

Jean Elol revient de vacances. Il n'a pas tellement lu en voyage, mais il s'y remet. "Je lis surtout les livres sur la deuxième guerre mondiale et des biographies. Enfin, je lis ce que je trouve."

Guy Le MADEC

Qui lit quoi

Avec cet article se termine la série Qui lit quoi signée Guy Le Madec. *(voir page 18)*

LA CHORALE DES INTRÉPIDES
est à la recherche d'un(e)
directeur(trice) musical(e)

Les candidats auront l'occasion de prouver leur compétence en dirigeant un mini-spectacle.

La date limite pour faire la demande est le **28 septembre 1985.**

S'il vous plait appeler Jacqueline Roy au **433-7627.**

Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES visant les projets ci-dessous seront reçues jusqu'à 11h30, heure normale des Rocheuses), le jour de la date limite. Les soumissions devront être adressées à l'Agent des services financiers et administratifs, Travaux publics Canada, 220, 4e avenue sud-est, pièce 632, Calgary (Alberta), T2G 4X3. On peut se procurer les documents contractuels aux bureaux du Ministère énumérés ci-dessous en envoyant le dépôt approprié.

PROJET

No 520067-85
Calgary (Alberta)
Édifice Harry Hays
1er au 8e étage
Contrat de nettoyage

Date limite: **le 26 septembre 1985**
Dépôt: **50,00$**

Remarque: Une réunion d'information aura lieu à l'édifice Harry Hays, pièce 632, 220, 4e avenue sud-est, Calgary (Alberta), le 17 septembre 1985 à 10h30 (heure normale des Rocheuses).

On peut obtenir des documents de soumission au pièce 200, 2e étage, 9925, 109e rue, Edmonton (Alberta); pièce 632, immeuble Harry Hays, 220, 4e Avenue sud-est, Calgary (Alberta); 1166, rue Alberni, Vancouver (C.-B.). On peut consulter ces documents aux bureaux de Travaux publics Canada situés à l'édifice Motherwell, pièce 1100, 1901, avenue Victoria, Régina (Saskatchewan); 2221, Hanselman Court, Saskatoon (Saskatchewan); pièce 201, immeuble Fédéral, 269, rue Main, Winnipeg (Manitoba); 4900, rue Yonge, Willowdale (Ontario).

DIRECTIVES

La garantie à l'égard des plans et devis doit être versée à l'ordre du Receveur général du Canada. Cette garantie sera remboursé sur remise des documents en bon état dans le mois suivant l'ouverture des soumissions.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canada

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue SMERALDA GOOVAERTS, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, veuve, décédée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné à 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba), R2H 0T4, le ou avant le 12 octobre 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 27e jour du mois d'août 1985.

MARCOUX BÉTOURNAY LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession.

Commission canadienne des transports

QUÉBECAIR
REQUÊTE EN VUE DE FUSIONNER EN UN SEUL PERMIS DE CLASSE 1 LES PERMIS NOS ATC 453/49(S), ATC 2250/73(NS) ATC 725/54(NS), ATC 1032/59(NS) et ATC 3807/84(S)

Les permis nos ATC 453/49(S), ATC 2250/73(NS) ATC 725/54(NS), ATC 1032/59(NS) et ATC 3807/84(S) autorisent Quebecair à exploiter des services aériens commerciaux de classe 1 et 2 tel que décrit dans lesdits permis.

La titulaire demande maintenant l'autorisation de fusionner les permis susmentionnés en un seul permis de classe 1.

Tout intéressé peut intervenir pour appuyer ladite requête, s'y opposer ou en réclamer la modification conformément aux règles générales de la Commission canadienne des transport. Les interventions doivent être déposées au plus tard le **4 octobre 1985**, avec une preuve de leur signification à la partie requérante.

Le Comité fera parvenir, sur demande, plus de détails sur la requête et les modalités de dépôt des interventions conformément aux règles susmentionnées.

Toute demande doit être postée ou remise au Secrétaire du Comité des transports aériens à Ottawa, K1A 0N9.

C.N. Rodgers
Division des permis intérieurs
pour le directeur suppléant
Direction des Permis

Canada

Instructeurs(trices) de français

Le Centre de langues Berlitz recherche instructeurs(trices) de français langue seconde à temps partiel.

Téléphonez à frais virés au (613) 234-8689



APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES visant les projets ou services ci-dessous seront reçues jusqu'à 15h (heure d'été du centre), le jour de la date limite. Les soumissions devront être adressées à l'Administrateur régional des services financiers et administratifs, district du Manitoba, Travaux publics Canada, 201-269, rue Main, Winnipeg (Manitoba) R3C 1B2. On peut se procurer les documents de soumission, en versant le dépôt exigé, au Bureau de distribution des plans à l'adresse susmentionnée, ou en téléphonant au numéro 949-2372.

PROJET

No. 840004 — AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADA
Dauphin (Manitoba)
Pavillon McKay, résidence des étudiants
Modification du système de chauffage et d'aération

Les documents de soumission peuvent aussi être consultés aux Associations des constructeurs de Winnipeg et de Brandon.

Date limite: **le mercredi 18 septembre 1985**
Dépôt: **50,00$**

DIRECTIVES

La garantie à l'égard des plans et devis doit être versée à l'ordre du Receveur général du Canada. Cette garantie sera remboursé sur remise des documents en bon état dans le mois suivant l'ouverture des soumissions.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canada







Construction de Défense Canada lance un appel d'offres pour les rénovations au bâtiment A16 à bfc Shilo (Manitoba) (dossier SL59913) et le fourniture et l'installation du système d'alarme d'incendie à bfc Winnipeg (Manitoba). (dossier WG50110). La date limite prescrite de réception des soumissions pour le dossier SL59913 est le 25 septembre 1985 et pour le dossier WG50110 le 26 septembre 1985. Pour de plus amples renseignements s'adresser à la section des plans à Ottawa (613) 998-9549.



Canada

La Broquerie

Eva Moquin: la lunch kit à la main

57 élèves à l'école secondaire en septembre 85. Il y en avait 44 l'an passé et on en avait projeté 49 pour cette année. «On n'a pas perdu un chat au SRSS (école régionale de Steinbach) cette année; d'ailleurs de moins en moins de nos élèves s'inscrivent à cette école.» Voici en parti l'explication du nouveau directeur, Donald Boulet, pour cette augmentation. Il y a eu aussi des inscriptions de nouveaux arrivants.

Mais ce qui marque peut-être autant la rentrée de cette année, c'est l'inscription d'une élève toute à fait spéciale. Non seulement parce qu'Eva est maman et grand-maman et qu'elle est inscrite dans le cours d'informatique. «Je travaille beaucoup en généologie et je veux développer mes programmes d'ordinateurs pour m'aider dans ce travail.» Eva s'est sentie bien accueilli à l'école: «c'est l'fun, ils me traitent comme un d'eux autres.»

Pour Donald Boulet, cette expérience n'est qu'un début. «On veut y aller de façon prudente,» mais il est possible qu'on offre d'autres cours à d'autre adulte. On a dû refuser deux demandes en informatique à cause du nombre restreint d'ordinateur. Mais il y a eu un intérêt manifesté pour le cours de Biologie au 2e semestre. On pourrait aussi ouvrir les cours de Français, Histoire, Géographie et d'autres dans la mesure du possible. «on doit donner la priorité aux étudiants de 13-21 ans.»

Qu'est-ce qu'on attend de cette expérience? C'est une occasion pour des adultes de compléter leurs études au secondaires. C'est aussi une façon pour les adultes de découvrir que les élèves sont encore «aussi formidables que dans notre temps».



Eva Moquin avec son prof Hubert Bouchard et les copains. Une seule appréhension chez les étudiants: c'est qu'Eva tente de devenir l'élève chou-chou du professeur.

L'école secondaire, qui offre un total de 27 cours et options, accueille deux nouveaux profs: Réal Côté, qui fera les maths et sciences, et André Plomondan, qui enseigne au 2e semestre.

Des projets d'avenir pour Eva? «Si j'aime ça, j'en prendrai peut-être d'autres.»

Par ailleurs, environ 320 personnes, au-delà de 2 000$ de profit. Voilà en gros le compte-rendu de la danse du 30 août en vu de recueillir des fonds pour la glace artificielle.

Il y aura un bingo pour la même cause lundi le 9 septembre sur la nouvelle surface de l'aréna. On a aussi fait demande au gouvernement provincial pour un Casino pour le mois d'octobre.

Enfin, Jules a remporté le 2e prix au concours national des «truckeurs» à Truro en Nouvelle-Ecosse le 24 août. C'est pour dire grand on siat où on va.

Rino OUELLET

Bruxelles

55e anniversaire

Le 55e anniversaire de mariage d'Auguste et Hélène François (née Nicolas) et une réunion des descendants d'Adolphe François a eu lieu le 17 août à Brandon au Trail-West Motor Inn. (Auguste et Hélène furent mariés à Bruxelles le 29 novembre 1930).

Quarante-huit personnes furent présents. La famille d'Auguste François était représentée par dix petits-enfants et membres de famille: Geneviève Howard de Brandon, Robert François de Saskatoon et Odette Préjet de Winnipeg; Josephat François de Holland était présent avec ses petits-enfants et membres de famille représentés par Henri François de Holland et Germaine Kowal de Russel; Ferdinand et Geneviève François de Holland avec leurs petits-enfants et membres de famille, George François de Calgary et Evelyne Heath de Selkirk. Ken et Isabelle Adams (née Kergen) de Treherne ont aussi participé aux événements de la soirée. Raymond et Eliette Nicolas de Winnipeg (la seule parenté au Canada d'Hélène) furent présents avec leur famille.

Suivant le souper un bref résumé du passé de la famille François fut présenté par Geneviève. Les souhaits d'anniversaire et remerciements furent présentés par leur fille Odette. Robert donna à tous ceux présents des gobelets avec l'écusson FRANÇOIS inscrit.

Le lendemain la fête se termina chez Geneviève et Bill Howard avec un goûter.

Le frère Ménard partira le 18

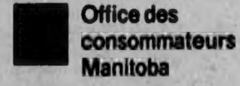
Depuis 4 ans, le frère Léon Ménard, c.s.v., est professeur au Collège Immaculée-Conception des Conaïve.

En plus de la Catéchèse aux premiers communiants et aux confirmands, il s'occupe de la comptabilité locale et du paiement d'une vingtaine de professeurs.

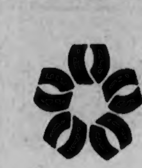
Cet automne, il verra aux travaux pour l'aménagement d'un terrain de basketball. Au printemps dernier, des étudiants du Collège Bourget de Rigaud au Québec marchaient dans les rues pour le financement du projet.

Le frère Léon Ménard nous revenait le 29 août dernier. Mais il n'est pas aussitôt arrivé à'il songe à retourner. Il ne fera qu'une visite éclair à Saint-Eustache où il vécut son adolescence. Son départ pour Montréal est fixé au 18 septembre pour retourner en Haïti le 22 du même mois.











L'attitude est déterminante

Nous rêvons tous à la situation idéale pour les vivants. Il s'agit là d'humains en excellente santé vivant dans un environnement sain. Cependant, nos pratiques et nos habitudes retarderont assez longuement la réalisation de ce rêve.

Le corps humain est un organisme assez délicat qui se détériore plus rapidement que prévu par le code génétique lorsqu'il souffre des mauvaises habitudes de l'individu.

La cigarette, l'alcool, l'alimentation trop riche, le manque d'exercices réguliers, l'abus des drogues pharmaceutiques et des drogues illégales. Voilà quelques problèmes qui ont provoqué la détérioration de corps humains, qui ont immobilisé des individus, qui ont presque sûrement été fatals dans bien des cas.

L'humain est responsable pour ses décisions personnelles. Il peut se refuser la cigarette, l'alcool, les drogues, les aliments risqués. Il peut aussi s'engager dans un programme d'exercices qui le tiendra en forme.

Mais il ne peut pas décider de la qualité de son environnement. Les problèmes de la nature devront être solutionnés par la collectivité humaine.

Un effort a déjà été fait pour alerter les Canadiens au sujet de plusieurs affronts faits à l'environnement. Les journaux, les revues, les émissions radiodiffusées et télédiffusées ont souvent traité de ces problèmes.

Il a été question de la disposition des résidus (*tel que les PCB et les radioactifs*) et des vidanges. Il a été question de la pollution de l'air par l'industrie, par les automobilistes, le trafic aérien. Les manchettes ont aussi souvent traité de la destruction des eaux de nos grands lacs et de la destruction des sols dans l'est du Canada par les pluies acides.

Plus récemment, il a été question du réchauffement global dû à l'augmentation du dioxyde de carbone dans l'atmosphère. La communauté scientifique s'est aussi inquiéter de la destruction de la couche protectrice d'ozone dans la stratosphère. Plusieurs se sont aussi inquiétés du bouleversement du cycle hydrologique par la destruction des forêts, surtout celles équatoriales.

Un commentaire comme celui-ci n'est pas en mesure de décrire la complexité d'aucun de tous ces problèmes qui ont été mentionnés.

Il y a cependant un fait à retenir. C'est que la communauté humaine fait face à une multitude de difficultés. Beaucoup ont déjà souffert soit de maladies provoquées par les polluants et les abus, soit de la faim à cause des bouleversements climatiques. Et il est temps que tous viennent de plus en plus à saisir ce qui ne va pas. Nous avons tous besoin de savoir. C'est un prérequis pour les bonnes décisions.



Denis BIBAULT

L'auteur est membre de l'Association de la faune

COMMENTAIRE

L'histoire de l'humanité a été celle de la misère et de la souffrance. C'est encore une réalité. Il n'est cependant pas nécessaire de s'y résigner. Nous avons tous la capacité de vivre avec l'espoir que l'amélioration de la qualité de la vie est possible pour tous.

Nous pouvons premièrement régler nos problèmes personnels. Par exemple, nous sommes tous en mesure de nos débarasser de nos mauvaises habitudes. Deuxièmement, nous pouvons tous viser à comprendre davantage les abus de l'environnement. Ce sera alors plus facile pour nous d'appuyer les efforts locaux, régionaux et globaux qui se feront pour les régler.

Le point final est que **ce sera finalement l'attitude populaire qui déterminera la rapidité avec laquelle se régleront nos problèmes environnementaux.**

Ce sera à nous tous de prêter l'oreille, de viser à comprendre ce qui ne va pas, d'appuyer les efforts qui se feront.

Il y aura alors un véritable espoir que la qualité de la vie s'améliorera pour tous!

Après La Liberté, les cours



Monique Roy



Guy Le Madec

Monique Roy et Guy Le Madec viennent de retourner aux études, après quatre mois passés à la rédaction de La Liberté.

Monique Roy poursuit ses études en journalisme à l'université Carleton d'Ottawa.

Guy Le Madec entame des études en droit à l'université de Moncton.

S'ils étudient aussi fort qu'ils ont pris leur travail de journaliste à coeur, on n'a même pas besoin de leur souhaiter bonne chance!

Vous avez pu apprécier le travail de Monique Roy et Guy Le Madec grâce à l'aide financière de **Francofonds** et du **ministère fédéral de l'emploi**, dans le cadre du programme d'emploi d'été pour les étudiants (en collaboration avec le **Conseil jeunesse provincial**).

APEPSIE n'est pas disponible cette semaine

LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connait bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:

moins de 20 mots *(5$ ou 7,50$ pour deux semaines);*
21 à 28 mots (6$ ou 9$);
29 à 35 mots (7$ ou 10,50$);
*35 à 42 mots **au maximum** (8$ ou 12$* pour deux semaines*).*

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622.
831-

LOTS DE SÉPULTURE à vendre au cimetière Green Acres. Pour plus d'information composez le 233-2616.
19-

GRANDE VENTE de sous-sol et cour le 7 et 8 septembre de 9h à 17h (4 familles) au 513, rue Des Meurons à Saint-Boniface.
18-

GARDIEN(NE) voulu(e) à domicile, 2 jours et demi par semaine à Saint-Vital. 1 bébé de 5 mois et une fille de 2½ ans. Composez le 774-2381.
17-

PRÉCEPTRICE bilingue, qualifiée, certifiée. Pour enfants et adultes. Enseignement individuel ou par groupes. Veuillez composer le 237-6027 après 15h.
9-

JE GARDERAIS des enfants chez moi à la semaine ou à la journée, à Saint-Vital. Références disponibles. Pour information — 253-1030.
10-

VOUS AIMEZ LES PLANTES? Soyez votre propre patron et gagnez des dollars. Démonstration de la culture des plantes sans sol — appelée «Hydroculture». Temps plein ou partiel. Vente directe. Expérience non nécessaire. Appelez Annette pour plus de détails au 256-7495.
12

DÉSIRE ACHETER un piano pour débutant — 500$. Composez le 1-367-8665.
13-

À LOUER: bâtiment détaché de 830 pieds carrés au centre du village de Sainte-Anne. Idéal pour bureau d'affaires, petit magasin, boutique... possession immédiate. Composez le 1-422-5985.
14-

À VENDRE: Tracteur John Deere 4020-1972-96 forces motrices, (fermé et air climatisé). Tracteur à chenille avec dozer, TD6, série 62. Tous les deux en très bon état. Contactez Pierre LaRoche au 233-6034.
15-

LA LIGUE POUR LA VIE, 579, rue Des Meurons, vous invite à une soirée informative avec film chaque deuxième mercredi du mois. La prochaine rencontre aura lieu le 11 septembre à 20h.
16-

Lorette: jamais deux sans trois?

Les résultats du référendum sur l'incorporation du village de Lorette sont des plus clairs. 332 résidants-contribuables ont dit non. 72 seulement se sont dit prêts à tenter l'expérience.



Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

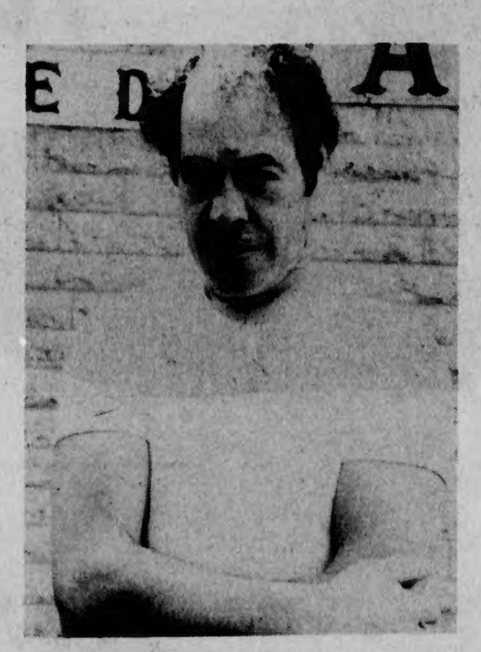
Ce n'était pas la première fois que les résidants de Lorette se prononçaient sur cette question. En 1977, 218 résidants n'ont pas cru bon de couper leurs liens avec la municipalité rurale de Taché. 39 personnes avaient voulu leur indépendence.

«On est assez satisfait de la façon que les choses fonctionnent», m'avait confié un résidant de longue date en quittant le bureau de scrutin. Un opinion qui semble être partagée par 83 pour cent des 53 pour cent de contribuables qui ont pris la peine de voter le 3 septembre.

Le statu quo l'a emporté. C'est-à-dire, d'appartenir à la municipalité de Taché, et d'avoir, en même temps, le contrôle des travaux publiques du village (**voir: Les trois manières**).

Alors le refus de l'incorporation tient-il uniquement à la satisfaction générale!

«On n'a pas rencontré de personnes qui était vraiment opposées à l'idée d'incorporation,» avait expliqué Carol Laramée, le président du comité du village, après avoir collecté 118 signatures, *(pour la tenu du référendum)* à la fin du mois de mai.



Carol Laramée, président du comité du village de Lorette et l'un des promoteurs du mouvement pro-incorporation. «On a apporté l'option d'incorporation aux résidants. C'était à eux de décider.»

«La question qui revenait souvent, avait-il ajouté, c'était à savoir si les taxes foncières augmenteraient dans le cas de l'incorporation.»

Les promoteurs de l'incorporation n'avaient pas caché la vérité. Si le village s'était incorporé, les résidants auraient eu à contribuer presque 25$ du mille dollars d'évaluation foncière de plus.

Pour une propriété moyenne du village, cela se serait traduit par une augmentation de quelque 155$ de plus par année. *(428,35$ contre 273,52$, la taxe municipale actuellement en place).*

Un prix un peu trop élevé donc pour être maître dans son propre village. Surtout que l'attrait pour une personne voulant s'établir en campagne tient sans doute moins dans le retour à la nature que la diminution des impôts à payer.

Une seule consolation pour les pro-incorporation: ils disposent maintenant de 18% des votants, contre 15% en 1977. Une bien mince consolation cependant.

Les 3 manières d'être gouverné

Au niveau du gouvernement municipal, il y a trois options pour les résidants d'un village comme Lorette.

Municipalité rurale. Un village peut faire partie d'une municipalité rurale sans être désigné comme village. C'est-à-dire, les résidants sont comme tous les autres contribuables de la municipalité. C'est le cas des communautés telles Ile-des-Chênes et Saint-Adolphe dans la municipalité rurale de Ritchot.

Dans ce cas, tous les services, sauf pour le service d'égoûts ou de l'aréna, *(lorsque ces services sont en places)* sont financés par la municipalité rurale. Les résidants sont représentés au conseil municipal par un conseiller.

Village non-incorporé. Dans le cas d'un village non-incorporé, les résidants ont un mot à dire sur les questions touchant la construction et l'entretien des rues et des trottoirs, du service de vidange, et de l'éclairage des rues.

Un comité de trois est élu par les résidants pour gérer ces services. La municipalité rurale, dans le cas d'un village non-incorporé, a toujours le dernier mot. Car les règlements et les finances doivent être approuvés par le conseil municipal.

C'est la situation qui existe présentement à Lorette, à Landmark et à La Broquerie. *(C'est à cela que les résidants de Lorette ont dit oui le 3 septembre, en votant non au référendum.)*

Village incorporé. Le village incorporé, comme Sainte-Anne-des-Chênes, Sainte-Pierre-Jolys et Notre-Dame-de-Lourdes, ont les mêmes pouvoirs et responsabilités qu'une municipalité rurale.

Un conseil, formé d'un maire et quatre conseillers, est élu à chaque trois ans. Ce conseil peut adopter les règlements et prélever les taxes nécessaires pour financer les services. Des pouvoirs que n'a pas un village non-incorporé.

Contrairement à une municipalité rurale, par contre, **un village incorporé ayant plus de 750 résidants doit mettre en place un service de police.** Ce service coûte, en moyenne, environs 10$ du mille $ d'évaluation foncière. Soit la moitié des augmentations prévues dans le budget provisoire soumis aux résidants de Lorette dans le cas où Lorette serait devenu un village incorporé.



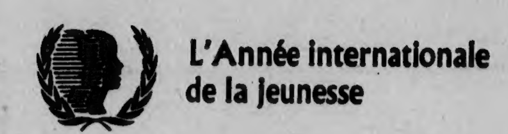
Un troisième

Le nouveau poste d'incendie situé à Sainte-Geneviève a été inauguré le 19 août. Les coûts de construction se sont élevés à plus de 40 000$ dont 20 000$ venus du gouvernement provincial. Ce nouveau poste d'incendie à Sainte-Geneviève est le 3e dans la municipalité rurale de Taché. Les deux autres sont à Lorette et à Landmark.

Sur la photo on reconnaît (de g. à d.): Louis Ross, *(conseiller du quartier)*, **Joseph Cournoyer,** *(conseiller)*, **Roméo Desorcy,** *(chef de pompiers)*, **Marcel Roch,** *(préfet de Taché)*, **William Danylchuk,** *(conseiller)*, **Yvon Legal,** *(chef de pompiers à Sainte-Geneviève)*, **Andy Anstett,** *(ministre des Affaires municipales)*, **et Léo Saltel,** *(adjoint au chef de pompier)*.



«Shows Sont Nous»



Les 12, 13, 14 et 15 septembre dans le parc Whittier

5,00$/par jour
(pour ceux qui n'ont pas de passeport)

Les 12, 13, 14 et 15 septembre dans le parc Whittier

Il est à noter que les activités de l'horaire sont offertes aux détenteurs d'un passeport. Pour le public, le coût est de cinq dollars par jour pour les 14 ans et plus.

Le jeudi 12 septembre

- 9h-12h arrivée et inscription au parc Whittier des participants
- 12h dîner libre (apportez votre dîner)
- 13h début des ateliers
- 16h rendez-vous au parc Whittier. Activités récréactives et sportives
- 19h30 spectacle «On's présente» au parc Whittier

Le vendredi 13 septembre

- 9h-12h rendez-vous aux ateliers
- 12h diner au parc Whittier
- 14h Daniel Lavoie en spectacle (Théâtre Playhouse)
- 16h30 activités récréatives et sportives au parc Whittier
- 17h souper
- 18h rencontre à la Cathédrale de Saint-Boniface où nous rendrons hommage à Louis Riel et accueillerons les participants de la «Marche de Batoche»
- 18h30 allocutions des dignitaires. Remise à Développement et Paix de l'argent prélevé au cour de la «Marche de Batoche».
- 19h15 Spectacle «À pieds nus Chaussons-nous» (Un spectacle offert par le Centre culturel franco-manitobain et le 100 Nons)

Le samedi 14 septembre

Journée familiale

- 12h ouverture du parc Whittier. Théâtre: La Muse gueule, théâtre d'improvisation, spectacles, chansonniers et monologuistes. Kiosques: expositions d'artistes et d'artisans. Pour les petits: peinture, jeux, animation.
- 17h souper au parc Whittier
- 19h soirée dansante à la belle étoile au parc Whittier animée par Réjean LaRoche
- 21h30 spectacle surprise au parc Whittier

Le dimanche 15 septembre

- 9h ouverture du parc Whittier
- 10h célébration eucharistique en plein air présidé par Monseigneur Hacault, archevêque de Saint-Boniface
  - chant d'entrée
  - danse litturgique
- 11h déjeuner aux crêpes au parc Whittier
- 12h30 cérémonie de clôture

Les Ateliers

préparés pour toi t'assurent le maximum de participation. Tu auras ainsi la chance de poser toutes les questions que tu voudras. Les ateliers sont conçus de façon à discuter ds sujets rarement abordés à l'école, à l'université ou au restaurant du coin.

Ta participation aux ateliers te permettra de rencontrer d'autres jeunes en plus d'élargir tes connaissances.

Politique Internationale

Personne ressource: **Raymond Hébert**
Cet atelier te permettra d'approfondir ta connaissances des problèmes politiques entre les différents pays ainsi que l'impact de les différences sur la politique STAR WARS.
Cet atelier se donnera au CUSB.

L'article 23 — Qu'est-ce que ça mange en hiver?

Personne ressource: **Guy Jourdain**
Tu as certainement déjà entendu parler de l'article 23 de l'Acte du Mani toba, cette histoire pleine de «bébelles» compliquées. Si tout ça t'intrigue et si tu veux t'y retrouver un peu mieux, viens assister à l'atelier **L'article 23 — Qu'est-ce que ça mange en hiver?** C'est l'occasion rêvée de démêler tout ce que tu vois à la télé, entends à la radio et lis dans les journaux. Un avocat animera l'atelier et s'exprimera dans une langue simple à la portée de tous les participants.
Cet atelier se donnera au CUSB.

Un pays bilingue-oui ou non?

Personne ressource: **Lucien Loiselle**
En équipe et avec des invités spéciaux, tu pourras t'informer et échanger sur l'avenir du bilinguisme dans ton milieu, ta province et ton pays.
Cet atelier se donnera au Collège Louis-Riel

Comment budgeter

Personne ressource: **Richard Clement**
Un jour tu feras un investissement majeur: automobile, maison, voyage, etc. Tu verras donc les principes de base du système budgétaire et le système de crédit.
À la fin de cet atelier tu comprendras comment faire travailler ton argent en ta faveur.
Cet atelier se donnera au CUSB.

Comment lancer ton entreprise

Personne ressource: **Guy Brunelle**
Dans cet atelier, tu apprendras comment planifier, te lancer en affaires, et ce dont tu as besoin pour partir ta «business».

Cet atelier se donnera au CUSB.

Les emplois de l'avenir

Personnes ressources: **Commission de l'emploi et de l'immigration**
Tu auras la chance d'examiner les différences orientations que prend le marché du travail, et tu pourras ainsi mieux planifier ta carrière.
Cet atelier se donnera au CUSB.

Théâtre d'improvisation

Personne ressource: **Charles Leblanc**
Voici ta chance de t'exprimer et de faire du théâtre d'improvisation. Dans cet atelier tu travailleras avec différentes équipes pour préparer un mini-spectacle, le samedi après-midi de «Shows sont nous».

Muraille

Personne ressource: **Gary Tessier**
Tu vas peinturer les murs extérieurs du Centre culturel franco-manitobain. L'atelier sera organisé pour te permettre, avec l'aide de moniteur, de concrétiser tes idées, tes expressions afin de créer un impact visuel qui témoignera pour toujours de tes pensées.
Cet atelier se donnera au Centre culturel franco-manitobain.

Informatique

Personnes ressources: **Gilbert R. Detillieux, Gilles E. Detillieux (Info West), Jean-Pierre Brunet.**
Pour ceux qui veulent explorer le potentiel de l'ordinateur. Cet atelier te permettra de comprendre les mécanismes en régissant l'utilisation et la programmation.
Une démonstration de l'utilité de l'ordinateur dans le monde musical sera aussi au programme.
Cet atelier se donnera au CUSB.

Vidéo

Personne ressource: **Richard Simeons**
Tu auras la chance de découvrir les studios de télévision de Radio-Canada; montage, mixage. Voici ta chance de découvrir ce qui se passe derrière l'écran. Nous tâcherons d'expliquer et de vous montrer les différentes étapes de la préparation d'un vidéo.
Cet atelier se donnera à CBWFT.

Média électronique

Personnes ressources: **Marie Benoist-Martin, Bernard Turenne.**
En plus de rendre visite à CKSB et CBWFT, tu vivras une expérience pratique de la production d'une émission de télévision et de radio.
Cet atelier se donnera à CKSB et CBWFT.

Le Journal

Personnes ressources: **Rachel Deniset, Thérèse Carrière, François Lentz**
Pour ceux intéressés à la presse écrite, l'atelier te permettra de produire un journal à 5000 exemplaires.
Tu comprendras le rôle du journal comme moyen de communication, tout en prennant connaissance de la mise en page, les titres, le lecteur, et le message.
Cet atelier se donnera à la Maison franco-manitobaine.

Film

Personnes ressources: **Chantal Chaput (les Ateliers super-jeunesse)**
Cet atelier te permettras de réaliser ton propre mini-film. Avec des techniques d'improvisation et de montage modernes, tu verras le résultat de ton travail presque automatiquement.

Drogues pharmaceutiques

Personne ressource: **Aurèle Boisvert**
Un atelier qui te permet de comprendre un peu mieux l'utilisation des drogues pharmaceutiques. Avec un film, des rats, un pharmacien et un médecin tu feras un tour d'horizon de cette science de plus en plus populaire.

Une expérience outre-mer

Personnes ressources: **Mariette Chartier, Ronald Harpel**
Un jour tu te rendres outre-mer pour voyager, travailler ou même faire du bénévolat.

Cet atelier te permettra de créer des situations qui te donneront une image plus réelle des différences culturelles qui existent entre différents pays.
Viens vivre une expérience outre-mer!
Cet atelier se donnera au parc Whittier.

Système gouvernemental

Personne ressource: **Daniel Boucher.**
Tu as déjà eu à travailler avec un conseil étudiant, un comité culturel ou un comité sportif. Voici ta chance de mieux connaître ton gouvernement et comment y participer. Un atelier qui te permettra de discuter et d'échanger avec différents politiciens et fonctionnaires.
Cet atelier aura lieu à la salle du comité du Palais législatif.

«Shows Sont Nous»

Conseil jeunesse provincial
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G9
#237-8947

Inscription (14 à 25 ans)
pour la fin de semaine – 20,00$

Nom: ____________________

Adresse: ____________________

____

Code: ____________________

Téléphone: ____________________

Catégorie politique
- ☐ Politique internationale
- ☐ Article 23, Qu'est-ce que ça mange en hiver?
- ☐ Un pays bilingue — oui ou non?

Catégorie communication
- ☐ Muraille au Ccfm
- ☐ Informatique
- ☐ Vidéo
- ☐ Média électronique
- ☐ Technique du sondage
- ☐ Théâtre d'improvisation
- ☐ Le journal ☐ Film

Catégorie éducation
- ☐ Les drogues pharmaceutiques
- ☐ Une expérience outre-mer

Catégorie économique
- ☐ Comment budgéter
- ☐ Comment lancer votre entreprise
- ☐ Les emplois de l'avenir
- ☐ Système monétaire
- ☐ Système gouvernemental

Choix d'atelier: Chaque participant doit indiquer un choix par catégorie en ordre de préférence. Le Conseil jeunesse provincial tentera d'accommoder votre choix, dépendant du nombre d'inscriptions par atelier.

N.B. L'inscription comprend ateliers, 4 repas, spectacle Daniel Lavoie, entrée au parc Whittier.

Lors de l'émission jeunesse «Pulsation» le samedi 7 septembre entre 10h et midi, soyez à l'écoute d'une entrevue avec **Daniel Lavoie.**